

Alys Robi
Cris et chuchotements
cahier Livres

Des pharmaciens
au chevet
des patients
cahier Santé

649 6 14 23 27 38 40 21
19 12 18 32 40 14
SELECT

La Presse
Dimanche



MONTREAL, DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1994 111^e ANNÉE N°32 54 PAGES, 4 CAHIERS
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents / Abitibi-Témiscamingue: 55 cents / Îles-de-la-Madeleine: 1 \$
À domicile par porteurs: 60 cents / Routes motorisées: 70 cents **50¢** Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



Nicole Saint-Jean page B16

Météo

Ciel ensoleillé
max 7 / min -1
page S16

Girerd

ELECTIONS SCOLAIRES AUJOURD'HUI

... ET APRÈS ÇA, TU M'DIRAS QUE C'EST L'REFERENDUM! ?



Index

Annonces classées
- immobilier C8 à C10
- marchandises C10 et C11
- emplois C11
- automobiles C11 à C13
- propositions d'affaires C13

Additions croisées C11
Arts et spectacles
- informations B9 à B13
- ciné-horaires B12
- télé-horaires B11

Bandes dessinées C9
Bridge C12
Décès C13
Êtes-vous observateur? C8
Feuilleton C9
Horoscope C10
Le monde C6
Les jeux B15
Loteries A4
Mot mystère C10
Mots croisés B15

SPORTS
- Réjean Tremblay S5

Personne ne devrait boudier les élections scolaires

L'éducation: principal investissement de la société, selon Diane Drouin

ANDRÉ NOËL

L'automne 1994 est doux... et électoral. Après les élections provinciales et municipales, voici les élections scolaires. Partout au Québec, les adultes sont invités aujourd'hui à choisir les commissaires d'école. Peu importe qu'ils aient des enfants.

Personne ne se lasse de cet automne qui n'en finit plus de finir. Et personne ne devrait boudier cette troisième manche du match électoral, affirme Diane Drouin, présidente de la Fédération des commissions scolaires du Québec.

«L'éducation est le principal investissement de la société, dit-elle. Elle est assurée à même nos impôts. En bons investisseurs, les citoyens doivent choisir ceux qui gèrent leurs fonds et prennent des décisions importantes pour les enfants.»

En 1990, le taux moyen de participation aux élections scolaires était de 21 p. cent. La situation est pire à Montréal. Depuis les deux dernières décennies, de 10 à 15 p. cent des Montréalais participent aux élections.

Mme Drouin avance des hypothèses pour expliquer ce manque d'ardeur. Selon elle, les candidats aux élections scolaires manquent de moyens pour se faire connaître. Les remboursements aux candidats sont faibles.

Contrairement aux maires, les présidents des commissions scolaires ne sont pas élus au suffrage universel, mais choisis parmi les commissaires élus. Cette absence de personification rend les débats abstraits, souligne Mme Drouin. Enfin, selon elle, les élections scolaires ne devraient pas se tenir la même année que des élections municipales.

Les commissaires administrent un budget total de six milliards de dollars, d'où l'importance de l'élection. Ils créent ou éliminent les écoles axées sur les sciences, les arts ou les sports. Ils embauchent ou débauchent psychologues, spécialistes, directeurs d'écoles. Ils peuvent décider d'offrir ou de retirer des services de pastorale. Ils augmentent ou réduisent les services aux immigrants et aux handicapés, etc.

Un peu plus de 60 p. cent des candidats sont déjà choisis, faute d'opposition. Mme Drouin suggère aux citoyens qui ne savent pas s'il y a élection dans leur quartier, de se rendre à l'école. Même ceux qui ne sont pas inscrits sur la liste électorale pourront voter, de 9h à 19h. Il faut avoir deux témoins et déclarer sous serment que l'on habite le quartier. Tous les citoyens de 18 ans et plus, qui habitent le Québec depuis six mois, ont droit de vote.

Il y aura des élections à travers la province pour combler 829 postes de commissaires dans les 136 commissions scolaires catholiques, et pour combler 196 postes dans les 16 commissions scolaires protestantes.

Il s'agit probablement des dernières élections dans les commissions scolaires catholiques et protestantes. En vertu d'un récent amendement à la Loi sur l'instruction publique, les prochaines élections se dérouleront dans des commissions scolaires françaises et protestantes. Toutefois, le gouvernement n'a pas encore décrété l'entrée en vigueur de cet amendement.

La plus petite commission scolaire catholique est celle de Fermont, sur la Côte-Nord, qui compte 762 élèves. La plus impor-

VOIR ELECTIONS EN A 2

PAS MAL POUR UN 19 NOVEMBRE



Hier matin, c'est par dizaines que les amateurs de planche à voile, vêtus d'une combinaison isolante, se sont retrouvés sur le lac des Deux-Montagnes, plus précisément dans le parc régional de la CUM de l'Anse à l'Orme, situé boulevard Gouin, pour s'adonner à leur sport de prédilection.

Un automne plus doux que la normale

RAYMOND GERVAIS

Les vents d'une vélocité de quelque 65 km/h qui soufflaient hier sur la région de Montréal et la température clémente ont été accueillis avec enthousiasme par les véliplanchistes.

Hier matin, c'est par dizaines que les amateurs de planche à voile, vêtus d'une combinaison isolante, se sont retrouvés sur le lac des Deux-Montagnes, plus précisément dans le parc régional de la CUM de l'Anse à l'Orme, situé boulevard Gouin, pour s'adonner à leur sport de prédilection.

Depuis le début de l'automne, les véliplanchistes n'avaient pas été autant gâtés par le vent qui bien souvent n'était pas au rendez-vous. Sauf durant quelques jours au début de novembre et le plus souvent dans le courant de la semaine.

Hier pourtant, le mercure a grimpé jusqu'à 11 degrés, le record de chaleur pour un 18 novembre remontant à 1953, année où l'on avait atteint 16,7 degrés. Vendredi, le thermomètre est monté à 15,3 degrés, soit 1,4 degré de moins que le record établi par la même date, toujours en 1953.

Les vents que nous avons connus vendredi et hier ne sont pas exceptionnels à l'automne et l'on doit s'attendre à avoir d'autres journées venteuses d'ici la fin du mois.

Plus à l'est, en Gaspésie et dans le golfe Saint-Laurent, Environnement Canada fait état de vents violents atteignant 100 km/h.

VOIR VENT EN A 2

Arafat dans une passe périlleuse après le carnage de Gaza



«Arafat, reprends tes ministres et va-t-en», ont scandé hier quelque 2000 manifestants intégristes en défilant dans Gaza.

Quatre islamistes tués dans des heurts avec l'armée israélienne

d'après AFP et AP
GAZA

Yasser Arafat se trouve dans une situation périlleuse après le carnage de vendredi à Gaza (15 morts et quelque 200 blessés), pris en tenaille entre la révolte des islamistes du Hamas, la catastrophe économique et les pressions d'Israël.

«Arafat, reprends tes ministres et va-t-en», ont scandé hier quelque 2000 manifestants intégristes en défilant dans la ville de Gaza à l'appel du mouvement intégriste Hamas. Ils ont déchiré des portraits d'Arafat sur les murs, l'ont traité de «nazi» et de «valet» du premier ministre israélien Yitzhak Rabin et l'ont menacé de mort. «Arafat, ton avenir est le même que celui d'Anouar Sadate», ont scandé les manifestants, dans une référence au président égyptien assassiné par des islamistes en 1981.

En revanche, dix fois moins de personnes se sont rassemblées devant les bureaux de M. Arafat à Gaza pour lui manifester leur soutien à l'appel du Fatah, la formation du chef de l'OLP.

Quatre tués

Pendant ce temps, quatre islamistes ont été tués dans des heurts avec l'armée israélienne, dont un Palestinien de 17 ans près de l'implantation de Netzarim (Gaza) et trois à Tulkarem (Cisjordanie occupée). En outre, toujours à Gaza, un Palestinien a été tué dans la soirée par des hommes masqués qui ont aussitôt pris la fuite.

Dans une «adresse à la population», le Mouvement de la résistance islamique (Hamas) a affirmé qu'il dirigerait sa vengeance contre les Israéliens et non pas contre la police palestinienne, qualifiée de simple auxiliaire de l'armée israélienne. «Le Hamas appelle ses unités militaires à

frapper l'armée d'occupation et les colons, en riposte au massacre commis par leurs agents», indique le texte.

Ainsi, en soirée, un soldat israélien a été blessé par balles par des inconnus en voiture qui ont tiré en direction de son poste de contrôle près de la colonie juive de Netzarim.

Pour sa part, l'Autorité palestinienne a annoncé une série de mesures visant à désamorcer la tension, dont la constitution d'une commission d'enquête publique sur les affrontements de vendredi et la libération de la cinquantaine d'émeutiers appréhendés. L'Autorité s'est engagée également à dédommager les victimes.

«J'espère que cela permettra l'instauration d'un meilleur climat», a déclaré à la presse le «ministre» palestinien de la Coopération.

VOIR ARAFAT EN A 2

Notre famille est correcte, mais différente

LILIANNE LACROIX

2. ■ Malgré toute notre envie, peut-on vraiment mettre au monde un enfant qui risque d'être marginalisé? Comment un enfant peut-il «dealer» avec deux mères?

Pendant des années, cette question leur a trotté dans la tête, avant que Linda et Martine, qui partagent leur existence depuis dix ans, décident finalement de faire le grand saut. De «Fait-on un enfant?» la question est devenue «Comment le fait-on?»

Leur fils Mathieu a maintenant deux ans. Parce qu'elles n'avaient sans doute pas vraiment envie de voir l'une vivre une aventure d'un soir avec tous les risques que cela comporte, elles ont choisi l'insémination artificielle.

Pour les besoins de la cause, Linda s'est

inventé un conjoint de circonstance. Un ami vasectomisé a bien voulu l'accompagner à la clinique pour le premier rendez-vous, puis est commodément disparu du portrait.

Depuis des années, Martine et Linda vivent une histoire d'amour. «J'ai eu des chums et si jamais ça ne marchait plus avec Martine, je pourrais peut-être en avoir à nouveau», dit Linda. Mais pour moi, ça n'a jamais paru inconcevable que je puisse aussi tomber en amour avec une fille. D'ailleurs on veut que notre fils comprenne qu'entre nous, c'est une histoire d'amour. Ce n'est pas parce qu'on n'aime pas sa «race».

Depuis les années qu'elles vivent ensemble, elles ont laissé leur famille se faire à l'idée sans jamais cacher qu'elles par-

VOIR FAMILLE EN A 2

Maman est LESBIENNE

Comment une famille vit-elle l'homosexualité d'un de ses siens? Un père qui annonce à sa femme et à ses enfants qu'il s'en va vivre avec un homme, un jeune qui fait savoir à ses parents qu'ils n'auront jamais de petits-enfants parce qu'il est gai, une mère tiraillée par des désirs inavouables qui risquent de briser sa vie, deux lesbiennes qui décident d'avoir un enfant ensemble ou encore celui qui, rejeté par sa famille, a coupé quasiment tout contact avec la société hétérosexuelle pour se refaire, au sein de la communauté gay, une nouvelle famille qu'il voudrait exclusive: la réalité homosexuelle, c'est cela et beaucoup plus. La Presse tente de cerner quelques-unes de ces réalités dans une série de trois reportages dont voici la seconde tranche.

■ Quitter mari et enfants. Page A5

Il faut savoir gérer le stress qui mine trop souvent la vie familiale

LILIANNE LACROIX

«Faites de votre mieux. Des fois, ça sera plus que la veille, des fois moins. Mais c'est tout ce qu'on peut exiger.»

Dans une série de conférences qui l'a amené à travers le Québec, le psychologue Bruno Fortin tente de donner des pistes pour gérer le stress qui mine trop souvent la vie familiale. Deuil, séparation, chômage, problèmes de santé, les changements importants dans nos vies nécessitent des ajustements qui ne sont pas toujours évidents.

«La culpabilité est extrêmement présente, surtout chez les femmes. Dans l'esprit de plusieurs, l'homme fait fonctionner la «switch» et la femme fait fonctionner la relation. Si quelque chose cloche dans la relation de couple ou familiale, elle se pointerait rapidement du doigt comme responsable», dit le spécialiste qui donnera sa dernière conférence à la salle du Tritorium du CEGEP du Vieux-Montréal mardi à 19h30.

«Au lieu de se gruger et de dépenser une énergie folle à se cul-



1994 ANNÉE INTERNATIONALE DE LA FAMILLE

tabiliser, il faut savoir partir de la situation présente pour se demander: Que puis-je faire maintenant?»

Avec les réseaux de support qui se désintègrent, surtout celui de la famille élargie, la vie quotidienne est de plus en plus difficile. «Avant, il y avait un modèle. Maintenant, il faut se tricoter notre propre modèle. Chaque individu, chaque couple, chaque famille est un projet en voie de réalisation. Ce projet varie tellement d'une famille à l'autre qu'aucune solution ne peut s'appliquer à tous.»

L'important, c'est que le projet dégage un consensus assez clair pour que tous les membres de la famille tirent dans la même direction tout en laissant à chacun de ses membres assez de liberté pour respirer: «Si la corde est trop serrée, il y a risque d'étouffement. Par contre, si tout le monde tire

dans des directions différentes, c'est l'éclatement.»

Deux petits bonhommes
Chaque fois que des changements importants se produisent, la famille et ses membres doivent franchir quatre étapes:

1) Il faut comprendre la détresse associée au changement en cherchant de l'information d'abord, puis en s'accordant un temps de réflexion au lieu de tourner en rond.

Chaque individu au sein de la famille doit développer, en lui-même, deux petits bonhommes qui lui permettront d'avancer sans se casser la gueule: d'abord le petit explorateur qui nous empêche de baisser les bras avant même d'avoir essayé.

L'autre petit bonhomme, c'est l'avocat, qui va prendre notre défense quand on commence à se dire des bêtises, qui n'hésitera pas à se lever pour dire: «Votre Honneur, cet homme, (cette femme), fait son possible». Il est facile de se faire des reproches quand on analyse une situation avec de nouvelles données, de dire qu'on aurait dû tourner à gauche puis que la droite nous a menés dans un cul-de-sac. Mais au moment où on a pris la décision et avec les

connaissances qu'on avait alors, on a sans doute fait un bon choix. Il faut en prendre conscience.

2) Il faut aussi savoir éviter les pièges, les culs-de-sac. «Il est trop facile, nous dit le psychologue, de s'isoler, de se «débrancher» par rapport à l'extérieur, ce qui nous coupera peut-être des souffrances mais aussi de certains plaisirs.»

La rigidité qui entraîne les gens à se battre sur les moyens plutôt que sur le fond, cause aussi bien des cauchemars familiaux: «C'est très courant dans les familles, explique M. Fortin. Au lieu de se concentrer sur le but qui est de se divertir ensemble, un couple insistera l'un pour faire telle activité et l'autre pour en faire une autre... Ne passe-t-on pas alors à côté de l'objectif principal?»

Regarder notre boussole
Il ne sert à rien non plus de s'agiter en oubliant les messages que nous envoie notre boussole personnelle ou tenter de reprendre le contrôle en utilisant la colère: «Il faut revenir aux valeurs de base, éviter de dépenser une énergie folle pour faire respecter des règlements secondaires.»

Quand les signaux d'alarme se multiplient, écoutez-les, suggère le spécialiste. «Quand on s'entête

à conduire une auto dont tous les boutons d'urgence sont allumés, on brûle le moteur... C'est la même chose pour nous. Demandez-vous si vos besoins sont satisfaits, si vous avez du plaisir, si quelqu'un d'autre serait heureux à votre place. Si la réponse est négative, c'est que votre style de vie n'a pas d'allure et qu'il faut en changer. Ça exigera du travail, mais ça vaut la peine.»

3) Faites le ménage dans vos images intérieures et ne conservez que les plus réalistes. «Nous pensons trop souvent en termes de tout ou rien: je suis le meilleur ou je ne vau rien.» Il est aussi important d'avoir plusieurs hypothèses face à l'avenir pour parler aux éventualités les plus probables: «Si on annonce qu'il va neiger demain, sortez vos bottes et votre pelle. Puis de grâce, pensez à autre chose.»

4) Quand tout ce processus est complété, il faut se préparer à reprendre la route. Si vous vous sentez encore un peu fragiles, allez-y mollo: «Si on sort de l'hôpital, ce n'est pas le moment de sauter en Bungee.»

Même en période normale, il faut savoir étaler le stress, même le stress positif: «Se marier, avoir un enfant, une promotion et dé-

ménager, c'est peut-être trop à la fois, même si tous ces événements sont heureux en soi.»

Tout changement majeur, même positif, rend la famille plus vulnérable: la naissance d'un enfant, l'expérience de gang que fait un adolescent, les premières fréquentations des enfants, le moment où les parents eux-mêmes vieillissent, donnent des signes de devoir être pris en charge: «Il faut accepter le fait que les règles familiales sont toujours en renégociation», dit le psychologue.

En venant justement nous chercher dans nos faiblesses, nos enfants nous aideront à grandir: «Le parent qui n'est pas structuré devra mettre des barrières. Celui qui est trop rigide devra intégrer un peu de souplesse.»

On doit aussi apprendre à se méfier de ceux qui présentent une recette unique, un passe-partout pour élever les enfants ou se réaliser soi-même: «On ne va pas tous à la même place, on n'a pas tous le même projet de vie. Il n'y a pas une façon d'élever des enfants, mais plusieurs. Faites donc confiance à votre jugement.»

Si on veut assister à la conférence de M. Fortin, il est conseillé de réserver en appelant au 738-1223 ou 738-1881. Le coût: 7,50 \$

Demain dans La Presse



Automobile

Ford Contour/Mercury Mystique

Notre collaborateur Denis Duquet a effectué un deuxième essai des nouvelles Ford Contour et Mercury Mystique, dont le développement a coûté plus de 7,6 milliards de dollars. Il a découvert des voitures plus européennes de comportement que plusieurs nord-américaines mais dont certaines caractéristiques risquent de ne pas rencontrer les attentes et les besoins de certains automobilistes. De son côté, Jacques Gagnon s'intéresse à une voiture qui était également révolutionnaire en son temps mais dont la vie a été de courte durée: la Corvalr. A lire demain dans le cahier «auto-économie».

Précision

À la suite d'un éditorial publié au cours de la dernière campagne électorale et mettant en cause les qualifications de M. Moncef Guitouni, président de la Société de recherche en orientation humaine, ses procureurs tiennent à préciser que M. Guitouni n'est pas un thérapeute de profession. Il est psychosociologue et chercheur.

Si vous n'êtes pas inscrit sur la liste électorale

Si vous n'êtes pas inscrit sur la liste électorale de votre commission scolaire, vous pouvez quand même exercer votre droit de vote, aujourd'hui.

L'article 127 de la Loi sur les élections scolaires permet à tout électeur potentiel ne faisant pas partie de la liste de voter.

Pour ce faire, il suffit de se présenter au bureau de scrutin de son quartier électoral, accompagné de deux témoins qui, eux, doivent être bien inscrits sur la liste.

Pour obtenir plus d'informa-

tions sur la façon de procéder et l'endroit où se présenter, il est préférable d'appeler au bureau du président d'élection de votre commission scolaire:

- Baldwin-Cartier: 697-8156
- CECM: 596-4897
- CEPGM: 483-7226
- Jérôme-LeRoyer: 642-9520
- Lakeshore: 697-2480 #253
- Sainte-Croix: 748-6991
- Sault-Saint-Louis: 365-4600 ou 595-2010
- Verdun: 761-8040

La quotidienne a trois chiffres 170
Tirage d'hier a quatre chiffres 6962

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		Decès, remerciements 285-6816	
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	285-7202
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7306
COMPTABILITÉ		National, Télé-	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. • Envois de publication canadienne — Contrat de vente numéro 0531650 • Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



46-7

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1994

CODE DU JOUR

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

Suite de la Une

ÉLECTIONS

Personne ne devrait bouder les élections scolaires

tante est la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM), avec plus de 90000 élèves.

À LA CÉCM
C'est aussi à la CÉCM que la lutte entre les partis est la plus vive. Trois partis se disputent les voix pour les 21 postes:

● Le Regroupement scolaire confessionnel (RSC), qui compte actuellement le plus de commissaires, est un parti catholique militant. Tout le manifeste du parti est empreint des valeurs judéo-chrétiennes. Le RSC promet de réduire le nombre d'élèves de 27 à 20 en première, deuxième et troisième année du primaire, et de mettre en place des maternelles à temps plein pour enfants de quatre et cinq ans. Le RSC songe aussi à retrancher une année du secondaire pour l'ajouter au primaire afin de diminuer la taille des polyvalentes.

● Le Mouvement pour une école moderne et ouverte (MEMO) est le principal parti d'opposition. Le MEMO veut que l'école soit ouverte sur le milieu, investie d'une mission communautaire et non élitiste. Ce parti veut aussi favoriser l'intégration des enfants handicapés, encourager les coopératives de classe au primaire, combattre les stéréotypes sexistes, violents et racistes. Son principal leitmotiv est la lutte au décrocha-

ge — 46 p. cent des élèves ne terminent pas leur secondaire à la CÉCM.

● Le COURS (Commissaires unis pour un nouveau scolaire) est le tout nouveau parti de l'ex-présidente de la CÉCM, Denise Soucy-Brousseau. Le COURS promet de prolonger les heures d'école jusqu'à 17 h, pour permettre aux élèves de faire leurs études et leurs devoirs de façon plus encadrée. Le parti réfute les critiques des deux autres partis, selon lesquels cette promesse est impossible à réaliser, pour des questions de budget. Le COURS promet de transformer les écoles inoccupées en coopératives d'habitation et d'aménager des espaces verts dans les cours d'école. □

LES CANDIDATS À LA CECM

COURS - Commissaires unis pour un nouveau scolaire.
MEMO - Mouvement pour une école moderne et ouverte.
RSC - Regroupement scolaire confessionnel.
Un x indique le candidat sortant.

- Quartier 01**
Michel Desmarais MEMO
Benoît Renaud RSC
Lorraine Saucier-Branche COURS
- Quartier 02**
Jacqueline Montpetit MEMO
Jean-François Tran COURS
Nicole Vermette-Carbonneau RSC
- Quartier 03**
Michèle Ciampini COURS
Peter Kelly RSC
Graham Weeks MEMO

- Quartier 04**
Karole du Pont COURS
Mark Jaczyk RSC
Afifa Maaninou MEMO
- Quartier 05**
Ginette Beausoleil MEMO
André Rivet COURS
xRichard Théorât
Pierre Venne RSC
- Quartier 06**
Nellie Arruda-Nadon COURS
xPhilippe Champagne
Elizabeth Da Silva RSC
Louise Mainville MEMO
- Quartier 07**
François Brodeur COURS
xRobert Dubois
Pierre Messier RSC
Marcellin Noël MEMO
- Quartier 08**
Claude Bradley RSC
Robert Cadotte MEMO
Paul Portugais COURS
- Quartier 09**
Liliane Bélair-Plante COURS
Yolande Brunelle MEMO
xDany Desmaules
Diane Joyal RSC
- Quartier 10**
Benoît Bessette COURS
xLouise Lafleur
Jean-Pierre Ménard RSC
Yves Paquette MEMO
xDenis Proulx
- Quartier 11**
Maurice Prévost RSC
Denise Soucy-Brousseau COURS
Linda Tassile MEMO
- Quartier 12**
Claude Bertrand COURS
Roger Marchand MEMO
Jean Trotter RSC

- Quartier 13**
xFrank Cusano
Adeline D'Opera RSC
Guy Lesage COURS
Jasmine Polifort MEMO
- Quartier 14**
Suzanne Barcelo COURS
Kenneth George MEMO
Michel Sauvé RSC
- Quartier 15**
Martin Belanger COURS
Karmina Dhe Paganon RSC
Roger Dominguez MEMO
xGaétan Drouin
- Quartier 16**
Muriel Di Battista MEMO
xRocco Famiglietti
Tiziano Lando COURS
Rosaria Monaco RSC
- Quartier 17**
Denise Dutil MEMO
Martine Grégoire COURS
Michel Pallascio RSC
- Quartier 18**
Diane De Courcy MEMO
Genevieve Grégoire COURS
Etienne Morin RSC
xJoseph Rossi
- Quartier 19**
John De Luca COURS
Giuseppina Marabella RSC
Rheal Mathieu MEMO
- Quartier 20**
Ronald Poupard RSC
Daniel Renaud COURS
Felix St-Elien MEMO
- Quartier 21**
xRosa Cerelli
Maria Di Corpo MEMO
Carmelle Gaboury RSC
Maria Laserra COURS

FAMILLE

Notre famille est correcte, mais différente

tageaient le même lit mais sans jamais faire d'annonce officielle. D'annonce officielle, elle n'en ont fait qu'une seule: «Le plus drôle, c'est quand j'ai appris à mon père que j'étais enceinte», déclare Linda.

«Ah bien là, je ne comprends plus rien», a lancé le père étonné avant que Linda ne se lance dans les explications sur l'insémination, les cycles menstruels, la clinique. A bout de force, complètement dépassé, il a demandé grâce: «Sais-tu, Linda, je pense que

j'en sais assez pour aujourd'hui. Si ça ne te dérange pas, je vais retourner me coucher.»

Une des tantes de Martine a expliqué ainsi leur situation à une personne qui regardait Mathieu d'un oeil interrogateur: «C'est l'enfant de Martine et Linda, mais c'est Linda qui l'a eu...»

Malgré toute sa volonté d'être parente à part entière, Martine n'a aucun statut officiel puisque la loi ne lui confère aucune légitimité: «On veut faire comprendre à Mathieu que notre famille est correcte, même si elle est différente, disent les deux femmes. On veut lui dire qu'il a vraiment été voulu par deux personnes.»

«Je ne veux pas être reléguée dans un rôle de second plan», dé-

clare Martine. Linda est parfaitement d'accord: «Mathieu va vers Linda autant que vers moi. Parce que son travail d'enseignante lui laisse plus de disponibilité que le mien, elle est encore plus présente que moi à la garderie. Pour les gens de la garderie, d'ailleurs, on est les deux parents.»

Pour trouver une garderie assez ouverte aux réalités différentes, Linda a fait un peu de magasinage: «Finalement, ça n'a pas été si difficile», admet-elle.

Selon elle, l'absence d'un père ne lésera pas leur enfant: «Il y a tellement de familles monoparentales. Ce n'est tout de même pas pire. Nous sommes deux. Et puis, il pourra toujours trouver autour de lui un homme signifi-

catif, un oncle, un grand-père, etc...»

Ce qu'elles craignent pour Mathieu, c'est la réprobation sociale. Elles savent que tout ne sera pas toujours facile pour lui: «On va respecter sa démarche. S'il ne veut pas en parler, on va accepter cela». Déjà, elles ont appris à en rire un peu: «Une amie nous disait: A l'adolescence, il va vous hair de toutes façons. Au moins, il aura une bonne raison.»

Mathieu ne sera pas seul pour vivre sa différence. Un petit frère ou une soeur est déjà en chemin depuis quelques mois et ses «parentes» parlent même d'un troisième enfant. □

■ Quitter mari et enfants. Page A5

ARAFAT

Arafat dans une passe périlleuse après le carnage de Gaza

tion internationale, Nabil Chaath.

Depuis son arrivée dans la bande de Gaza autonome en juillet, M. Arafat n'a réussi aucune percée sur les trois fronts sur lesquels il doit lutter: les islamistes, avec lesquels aucun arrangement n'a été possible pour le moment, le versement de l'aide internationale qui tarde, et les négociations avec Israël pour l'extension de l'autonomie, qui piétinent.

La tension qui a éclaté vendredi à Gaza couvait depuis des semaines. Les groupes islamistes profitent de la déception et de la frustration de la population. La situation économique est loin de s'être améliorée en six mois d'autonomie, les colonies juives et les soldats israéliens sont toujours dans la bande de Gaza, et les déplacements des Palestiniens pour aller travailler en Israël sont de plus en plus difficiles.

«Les trois quarts de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté dans la bande de Gaza», souligne Hazem Sarraj, du Comité d'aide islamique à Gaza.

A Gaza, les murs avaient été repeints de blanc après l'arrivée d'Arafat et les slogans anti-israéliens effacés. Aujourd'hui, ils sont couverts de slogans anti-Arafat. «Retourne d'où tu viens», pouvait-on lire hier. «Vengeance, nous ne te pardonnerons pas», disait un autre.

Du côté du Fatah, l'atmosphère est à la combativité. «Si les islamistes veulent aller jusqu'au

bout, nous irons jusqu'au bout», souligne un responsable du Fatah, Toufik Abou Khoussa.

Les islamistes jouent aussi de l'impact favorable que reçoivent leurs attentats anti-israéliens dans la population après 27 ans d'occupation militaire.

Le Hamas, la seule force réellement capable de concurrencer l'Autorité palestinienne de M. Arafat, cherche à retrouver le pouvoir qu'il exerçait dans la société civile sous l'occupation israélienne.

Il souhaite être associé au pouvoir dans les municipalités, même s'il ne veut pas entendre parler d'une participation à la gestion de l'autonomie, que M. Arafat avait proposée. Mais toutes les tentatives de médiation avec M. Arafat, accusé de vouloir exercer seul le pouvoir, n'ont jusqu'ici débouché sur rien.

Les affrontements de vendredi sont «un signal d'alarme» qui montrent l'urgence de verser les fonds promis pour les territoires autonomes, a souligné le département d'État américain qui a appelé les pays donateurs — dont une réunion pourrait avoir lieu les 29 et 30 novembre à Bruxelles — à tenir leurs engagements financiers envers l'Autorité palestinienne.

Jusqu'à présent, seuls 100 millions de dollars ont été versés par la communauté internationale, malgré les promesses de plusieurs milliards de dollars faites après l'accord d'autonomie en 1993. Le «ministre» palestinien de la Coopération internationale, Nabil Chaath, a souligné que l'OLP touchait une aide dix fois plus im-

portante avant de conclure la paix avec Israël.

L'Égypte, par la voix de son ministre des Affaires étrangères Amr Moussa, s'est également prononcée pour le versement rapide des aides internationales promises aux territoires autonomes de Gaza et Jéricho, afin d'éviter une escalade de la violence. «La situation actuelle accroît le sentiment de frustration qui a engendré les affrontements» de vendredi, a déclaré M. Moussa au Caire.

«L'Autorité palestinienne — que préside Yasser Arafat — n'est pas l'unique responsable de ces incidents», a estimé le responsable égyptien. Selon lui, «l'octroi rapide des fonds et l'application intégrale et précise de l'accord israélo-palestinien sur l'autonomie constituent deux conditions fondamentales» pour la sécurité dans les territoires palestiniens.

Auparavant, le ministre israélien de l'Environnement Yossi Sarid avait attribué la responsabilité de la crise actuelle aux seuls intégristes. «Ils n'ont cessé de provoquer l'Autorité palestinienne et aucune autorité, aucun pouvoir, où que ce soit, ne peut permettre une telle situation», a poursuivi M. Sarid.

Fermelement hostile à Yasser Arafat, l'Iran considère qu'aucun compromis n'est actuellement admissible entre les Palestiniens et Israël. Pour le Hezbollah pro-iranien implanté au Liban, «le compte à rebours du traité Yasser Arafat a commencé». Dans les camps de réfugiés du Liban sud, des centaines de Palestiniens ont appelé hier — tout comme à Gaza — à «tuer le chef de l'OLP. □

VENT

Un automne plus doux que la normale

Côté température, l'automne que nous connaissons cette année est nettement plus doux que la normale. La moyenne des températures enregistrées à Montréal durant les 18 premiers jours de novembre se situe à 6,2 degrés, tandis que la moyenne est de 3,1 degrés. La normale pour hier aurait été de 1,6 degrés.

Au chapitre des précipitations, nous avons reçu 79 mm de pluie, tandis que la moyenne mensuelle est de 70,4 mm. Après plusieurs semaines sans pluie, 55,6 mm de pluie sont tombés durant la seule journée du 1er novembre.

En revanche, même si Environnement Canada ne prévoit aucune chute de neige importante dans les prochains jours, il faut s'attendre à voir quelques flocons de neige fondante d'ici la fin du mois sur Montréal.

Les météorologues imputent cette situation aux vents dominants soufflant du sud-ouest depuis le début de l'automne en provenance du Mexique et remontent jusqu'au Québec après avoir traversé le Texas. Ces vents amènent aussi des températures plus douces que la normale dans les Maritimes et dans l'est de l'Ontario. Tandis que l'ouest du pays est déjà sous la neige.

Au cours des prochains jours, la température se refroidira pour atteindre 0 et 3 degrés au niveau du sol mardi. Toutefois, les mêmes vents dominants en altitude empêcheront le mercure de descendre plus bas. □

Lloyd Axworthy tente de rassurer les Québécois quant à l'impact qu'aura la réforme de l'assurance-chômage

Le ministre ne veut pas détruire le meilleur programme de sécurité sociale qui existe au monde

RAYMOND GERVAIS

La réforme des programmes sociaux proposée par Ottawa n'aura pas pour effet de couper l'assurance-chômage aux Canadiens qui en ont besoin, mais permettra plutôt d'augmenter leurs prestations.

De passage à Montréal hier dans le cadre d'une série de consultations publiques organisées à travers le Canada afin de permettre aux Canadiens d'exprimer leurs points de vue sur les réformes de la sécurité sociale au pays, le ministre fédéral du Développement et des Ressources humaines, Lloyd Axworthy, s'est voulu rassurant quant à l'impact qu'aura la réforme de l'assurance-chômage, précisant que le gouvernement n'avait pas l'intention de détruire le meilleur programme de sécurité sociale qui existe au monde,

mais de le moderniser et de l'adapter aux besoins d'aujourd'hui.

C'est devant un auditoire davantage favorable à sa réforme que celui de mercredi dernier à Ottawa que le ministre a rencontré hier. Quelque 250 personnes réunies au collège John Abbott ont participé au cours de l'après-midi à ce Forum public sur la réforme des programmes sociaux proposée par son gouvernement.

Le ministre a écouté les participants qui lui ont acheminé les principales recommandations issues des trois ateliers portant sur « La sécurité sociale dans le Canada de demain ».

C'est la première et la dernière fois que le ministre Axworthy participe au Québec à une assemblée publique portant sur les propositions du livre vert sur la réforme sociale au pays.

Les commentaires recueillis à travers le Canada seront soumis au Comité per-

manent de la Chambre des communes sur le développement des ressources humaines, qui en tiendra compte dans son rapport final prévu en février prochain.

Les principales préoccupations des participants portent notamment sur l'assurance-chômage, sur le soutien aux familles à faibles revenus, sur les services de garde à l'enfance, sur le développement de programmes permettant aux bénéficiaires de l'assurance-chômage de dénicher un emploi, sur l'appui aux personnes handicapées et finalement sur l'accès des jeunes Canadiens aux études supérieures.

À ce sujet, le ministre a déclaré qu'il était important de favoriser l'accès aux études supérieures des gens en chômage puisque les trois quarts d'entre eux ne répondraient pas aux exigences des postes offerts dans les centres de main-d'œuvre.

Le ministre Axworthy a profité de l'occasion pour rappeler à la ministre québécoise de l'Emploi et de la Concertation, Mme Louise Harel, qu'il attendait toujours sa réponse pour discuter de l'élimination du chevauchement de certains programmes gouvernementaux.

Selon lui, ce chevauchement coûte très cher aux contribuables et il faut y mettre un terme le plus rapidement possible. Le ministre a cependant précisé que Mme Harel n'était pas la seule à n'avoir pas répondu à son appel, aucune des neuf autres provinces n'a encore fait connaître sa position dans ce dossier.

Finalement, le ministre a rappelé qu'il était toujours très difficile de faire des changements, mais qu'il était temps pour les Canadiens de démontrer qu'ils étaient capables de travailler ensemble pour améliorer leurs conditions de vie.

TVA invité à refuser les émissions d'info-publicité fédérales

GILLES PAQUIN

Le gouvernement du Québec et la Fédération professionnelle des journalistes du Québec ont demandé hier au réseau TVA de refuser la série de 13 émissions publicitaires commanditées par Ottawa sur les services gouvernementaux.

La ministre de la Culture et des Communications, Marie Malavoy, et le président de la FPJQ, Alain Saulnier, ont déploré l'intérêt manifesté par TVA à l'endroit de cette publicité présentée sous forme de reportages.

« Je crois que le réseau TVA devrait s'abstenir de diffuser ces émissions où l'on mêle information et publicité. Les règles du jeu ne sont pas claires et tendent à confondre le public », a déclaré Mme Malavoy lors d'un entretien téléphonique.

Elle réagissait ainsi au projet d'émissions sur la fonction publique fédérale financées par Ottawa dont faisait état *La Presse* dans son édition d'hier. Cette série, proposée au réseau TVA par la maison O.P.C Demers Inc., serait commanditée par un groupe de ministères prêts à y injecter 500 000 \$.

Des problèmes de fond

Pour Mme Malavoy, il est étonnant que le plus grand réseau privé de télévision au Québec se branche directement sur une publicité gouvernementale. Ils font une bonne affaire, mais ce genre de démarche pose des problèmes de fond, dit-elle.

La ministre note qu'il existe des émissions dites d'info-publicité aux États-Unis, mais elle souligne que leur diffusion se fait exclusivement sur des réseaux spécialisés. Le public sait alors à quoi s'en tenir, il n'y a pas de confusion.

Avec ce projet, il s'agit carrément de publicité, voire de propagande, soutient Mme Malavoy. On est en train de refaire ce que le gouvernement fédéral a fait lors du référendum de 1980, avec ses spots publicitaires du « Non merci », ou encore, la campagne du Canada 125, qui tombait « miraculeusement » à point pour l'accord de Charlottetown.

« Cette fois, c'est plus dangereux parce que plus déguisé. Quand on voit un flash sur les 125 ans du Canada, c'est clair qu'il s'agit de publicité, mais une émission de 30 minutes, c'est différent », ajoute Mme Malavoy.

Elle se demande aussi pourquoi le gouvernement fédéral prépare des émissions exclusivement au Québec et n'hésite pas à faire un lien avec la tenue prochaine du référendum. Ce programme est d'autant moins nécessaire qu'Ottawa informe déjà la population grâce à l'entente de service conclue avec Communication-Québec, dit-elle.

Un objectif avoué

L'idée de diffuser l'info-publicité fédérale à TVA a été aussi mal reçue par le président de la Fédération des journalistes du Québec (FPJQ), Alain Saulnier. Selon lui, la direction de TVA se doit de donner l'exemple en matière d'information.

« On est habitué à voir de l'info-publicité dans les émissions sur le bricolage ou le jardinage, mais il me semble que les gouvernements doivent s'abstenir de verser dans de tels travers. Ils peuvent faire preuve de plus de jugement », dit M. Saulnier.

On sait très bien quel est l'objectif avoué, ou inavoué, de telles émissions, ajoute M. Saulnier. Chacun sait qu'on est déjà en campagne référendaire et que ces émissions cherchent à « duper » les gens. Elles ne contiennent aucun traitement journalistique de l'information, il n'y a pas de regard critique sur le contenu, dit-il.

Si on continue dans cette veine, les gens ne pourront plus distinguer entre l'information et la publicité, poursuit M. Saulnier. Tout sera confus, on « joue à faire de l'information » alors qu'on fait de la propagande sur les ondes publiques, de conclure M. Saulnier.

Pour lui comme pour la ministre, on peut également s'interroger sur la sagesse de élus qui n'hésitent pas à dépenser un demi-million de dollars dans de tels projets en pleine période d'austérité.



Un retour apprécié des enfants!

Cela peut vous sembler bien tôt pour saluer le retour du Père Noël, mais pour les enfants il n'en est rien. La preuve, c'est que des centaines d'enfants, comme les jumeaux Andrew et Alexander Mancini, 5 ans et demi (notre photo), sont venus le voir hier au Complexe Desjardins lors de l'inauguration de son village. Curieusement, un autre « vrai » Père Noël défilait au même moment sur la Plaza St-Hubert en compagnie de majorettes et de corps de clairons.

PHOTO PIERRE LALUMIÈRE, La Presse

À Charlesbourg, un enseignant du secondaire est accusé d'agressions sexuelles sur quatre étudiantes

Presse Canadienne
QUÉBEC

Un professeur d'une école secondaire a été appréhendé par la Sûreté municipale de Charlesbourg, hier, avant d'être accusé au palais de justice de Québec de s'être livré à des attouchements sexuels sur quatre étudiantes âgées de 13 à 15 ans.

Denis Chabot, 56 ans, dispensait des cours d'éducation manuelle et technique à des groupes d'élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage, à l'école Le Sommet. Depuis le début de l'année scolaire, il aurait caressé quatre de ses élèves durant les périodes de cours.

Des étudiantes auraient fait part à leurs parents de ce qui se passait en clas-

se et une plainte a été déposée auprès des autorités scolaires dès la fin octobre. La commission scolaire a entrepris une enquête pour clarifier les faits et Denis Chabot a été suspendu pour une période de deux semaines.

Toutefois, en apprenant que le professeur devait réintégrer ses fonctions prochainement, les parents des victimes alléguées ont décidé de porter plainte contre lui à la Sûreté municipale de Charlesbourg.

Huit chefs d'accusation

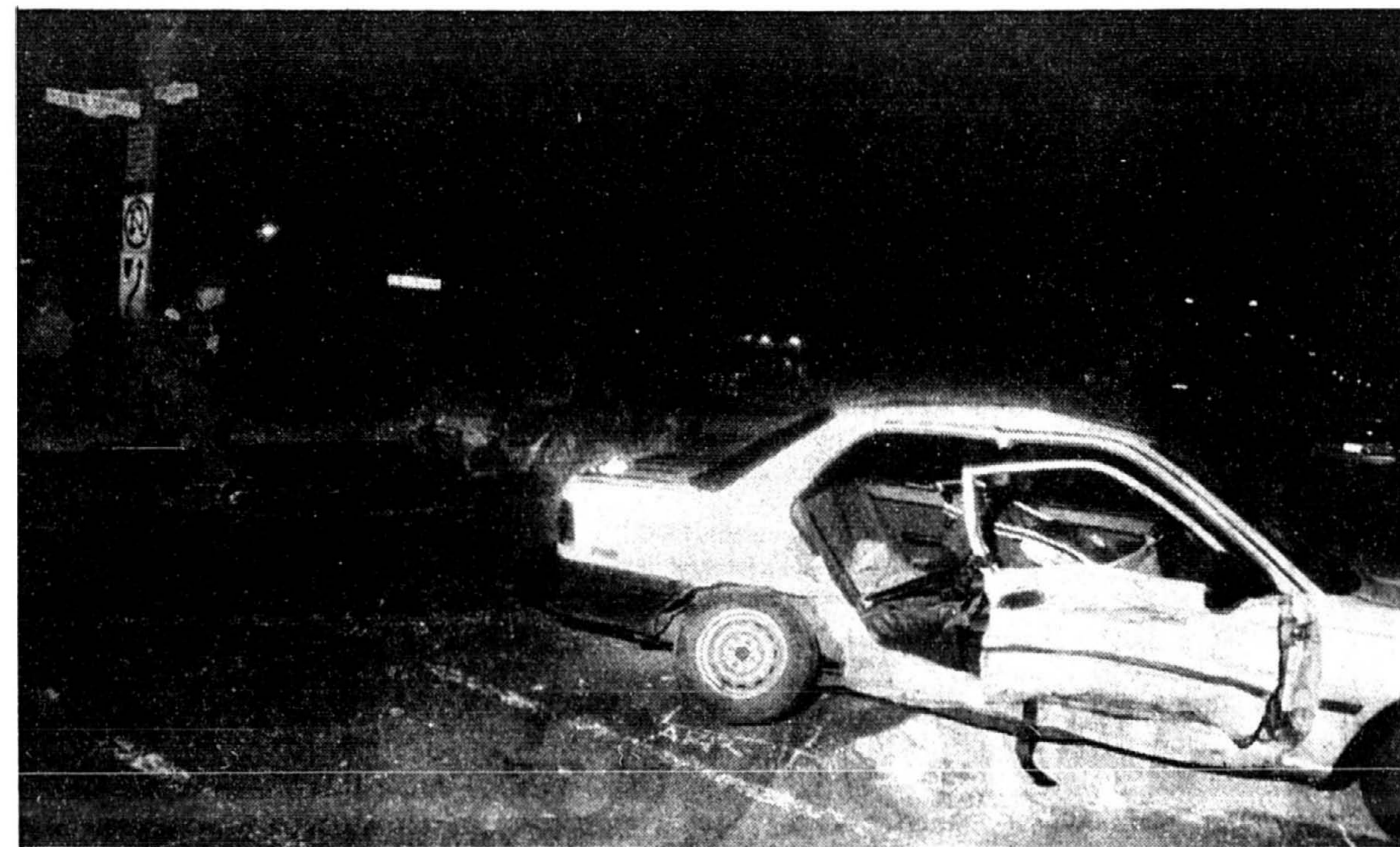
Denis Chabot a été arrêté hier matin à sa résidence. Il a été interrogé et conduit au palais de justice de Québec pour être formellement accusé sous huit chefs

d'accusation d'attouchements et d'agressions sexuelles.

La Couronne ne s'est pas objectée à la remise en liberté de l'accusé. Elle a toutefois exigé qu'il fournisse un engagement écrit de 1000 \$ et consente à ne pas chercher à entrer en communication avec les victimes alléguées, leurs parents et deux témoins identifiés par la cour.

Le juge Gilles La Haye n'a pas interdit à Denis Chabot de se présenter à l'école Le Sommet. L'ordonnance émise hier l'empêche cependant de continuer à donner ses cours d'éducation manuelle et technique.

Il n'a pas été possible de savoir, hier, si la commission scolaire a l'intention de suspendre l'enseignant, de nouveau, jusqu'à la fin des procédures judiciaires.



Accident mortel à Pointe-Claire

Une femme âgée de 70 ans, Mme Helen Josephin Lawler, a perdu la vie vendredi soir, dans un accident de la route, à Pointe-Claire, à l'angle du boulevard des Sources et de la rue Saint-Louis. Mme Lawler était assise à la place du passager et a subi le choc le plus important, lors d'une collision avec une voiture venant en sens inverse. Trois autres personnes ont été blessées, mais leur vie est hors de danger.

PHOTO FERNAND MERCIER, collaboration spéciale

L'EXPRESS

DU MATIN

NON AU DIMANCHE

Un mouvement se dessine au Saguenay-Lac Saint-Jean pour obliger le gouvernement à modifier la loi permettant l'ouverture des magasins le dimanche. « La coalition pour la fermeture des commerces le dimanche, en collaboration avec d'autres régions périphériques, entend soumettre une proposition dans les plus brefs délais », indique le président de la coalition, Sylvain Tremblay. La loi 59 a été adoptée en catastrophe pour régler des problèmes à Montréal et dans les régions frontalières du Québec, mais a sacrifié les régions périphériques, selon la coalition. Dans un communiqué émis hier, M. Tremblay affirme que la loi permettant aux magasins d'ouvrir le dimanche a déséquilibré les commerces des régions, sans hausser les ventes ou créer d'emplois.

CONGRÈS SYNDICAL DANS LA CONSTRUCTION

Le Conseil provincial (international), qui réunit quelque 45 000 travailleurs de la construction au Québec, a entrepris son congrès hier à Montréal, sous le thème « S'adapter à de nouveaux défis ». À la mi-octobre, ce syndicat a été le seul à se voir accorder par la Commission de la construction du Québec une représentativité majoritaire dans le secteur de la construction industrielle. « En vertu de la loi, il reviendrait donc au Conseil provincial (international) de mener et de conclure les négociations dans ce secteur spécialisé, indique un communiqué du syndicat. Or, la venue du nouveau gouvernement à Québec pourrait bien remettre en question ce principe. »

TRAVAUX DANS LE MÉTRO

Aujourd'hui et dimanche prochain, ainsi que le dimanche 8 janvier, une partie de la ligne de métro numéro 1 (verte) sera fermée pour cause de travaux. La Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal poursuit son programme d'entretien. Les stations Papineau, Beaudry, Saint-Laurent, Place-des-Arts, McGill, Peel et Guy-Concordia seront fermées. La station Berri-UQAM sera fermée sur la ligne 1, mais restera ouverte pour les autres lignes. Un service spécial d'autobus est mis en place pour relier les stations Atwater et Frontenac en longeant les stations fermées.

FORMATION GRATUITE À LA CROIX-ROUGE

La Croix-Rouge poursuit aujourd'hui son activité populaire de formation en secourisme sur l'île de Montréal. L'organisme met à la disposition du public ses spécialistes pour des simulations de blessures et des démonstrations de techniques de premiers soins. L'activité se déroule à la Place Vertu, au 3131 Côte-Vertu, de 13h30 à 15h. Les secouristes bénévoles démontreront aussi souvent que demandé la méthode Heimlich, technique à appliquer en cas d'étouffement, et qui est facile à maîtriser. Ils répondront aussi aux questions les plus courantes: comment immobiliser une fracture, arrêter une hémorragie, appliquer des bandages, traiter une brûlure ou comment réagir lors d'un malaise cardiaque, etc. ?

BANDITS RECHERCHÉS

La police de la Communauté urbaine de Montréal recherche deux bandits qui ont volé des manteaux de fourrure à la pointe d'un pistolet le 24 octobre, au magasin de fourrure McComber, sur le boulevard de Maison-Neuve. Les deux bandits, des blancs, s'exprimaient en français. Le premier (voir le portrait-robot) a environ 50 ans, mesure environ 1,83 m (six pieds) et pèse quelque 75 kg (165 livres). Il avait de courts cheveux blonds, mais les sourcils et une fine moustache grisonnantes. Il avait un tatouage au revers de la main gauche. Son complice a environ 25 ans et mesure 1,73 m (5'8"). Il avait de courts cheveux châtain, coupés en brosse. Les manteaux volés étaient fabriqués avec des peaux de femelles de vison.

ACCIDENT MORTEL

Un jeune homme de 19 ans est décédé hier après-midi au Centre hospitalier de l'université Laval (CHUL), à Sainte-Foy, des suites de graves blessures subies lors d'un accident de la route survenu dans cette banlieue de Québec au cours de la nuit, peu après minuit. Trois personnes prenaient place à bord de la voiture conduite par la victime. Deux d'entre elles ont subi des blessures mineures. Le jeune homme de Victoriaville, dont l'identité n'a pas été révélée, a raté une courbe à la sortie de l'autoroute du Vallon et a perdu le contrôle de son véhicule en s'engageant sur le boulevard Laurier. La course folle de sa voiture s'est terminée contre des arbres. Selon les informations divulguées par la police de Sainte-Foy, le conducteur et ses trois passagers venaient de quitter un bar de cette municipalité.

L'engin diabolique...

Les propos du fils

La semaine dernière, quand j'ai dit à mon père que j'avais remis ma moto pour l'hiver, j'ai senti un soupir de soulagement. Intérieurement, il a dû se dire quelque chose du genre: «Bon débarras» ou «Espérons que c'est la dernière année».

C'est que mon père déteste les motos. La miéne, il n'ose même pas s'en approcher, c'est tout juste s'il la remarque. Je suis sûr qu'il ne sait même pas si c'est une Honda ou une Kawasaki. C'est comme s'il ne la voyait pas. Pas besoin de vous dire que je n'ai jamais réussi à l'emmenager faire un tour!

Pourtant, c'est lui qui m'a acheté ma première moto. Si vous saviez comme il m'a fait plaisir ce jour-là. Moi qui avais toujours été un adepte de la bicyclette, me retrouver au guidon d'une mini-moto à 14 ans était la chose la plus extraordinaire qui puisse m'arriver. Trois ans plus tard, il m'en a même acheté une deuxième, plus grosse et plus performante.

Des gens me disent parfois: étant le fils d'un écrivain, j'imagine qu'on t'a fait lire des tas de bouquins?

— Moi? Pas du tout. Mon père m'achetait des motos...

Ainsi, grâce à mon père, j'ai découvert un moyen de locomotion fort agréable: la motocyclette. Et pour de nombreuses années à part ça! Sur ce point, mon père n'avait probablement pas prévu le coup... Que de beaux étés ai-je passés avec ma blonde à me balader en moto! Ça a duré comme ça jusqu'à la naissance de notre premier enfant. A 29 ans, j'ai placé une petite annonce dans *La Presse*: «Moto à vendre. Motif: bébé». Mon père a cru à ce moment-là que c'en était fini des motos mais ça n'avait rien à voir, c'est juste que je n'avais plus l'occasion de m'en servir! J'avais vendu ma moto mais pas les casques...

J'ai donc laissé mes enfants grandir un peu et, au printemps 93, je me suis rache-



JASMIN

PÈRE ET FILS

de tort à personne. J'enrage de voir cette société qui ne veut plus que rien lui arrive. Je m'étonne sans cesse de voir qu'en si peu de temps, un peuple d'aventuriers, d'explorateurs et de coureurs des bois soit devenu aussi froussard.

Cet été, j'ai fait la plupart de mes courses en moto. Nouveau venu sur le plateau Mont-Royal, j'emmenais souvent mon plus vieux, Simon, âgé de huit ans. Il adorait ça. Il me disait qu'il avait l'impression d'être le jeune héros du film *Terminator*. Moi, bien sûr, je devenais Arnold Schwarzenegger! Plus besoin d'aller à la Ronde ou au cinéma pour rêver...

Néanmoins, je me rends bien compte que les papas en moto comme moi sont plutôt rares. C'est qu'en Amérique, la motocyclette a mauvaise réputation. Quand je suis allé en Europe, j'en ai vu des milliers, c'était même la folie furieuse devant les lycées! En Orient, la plupart des gens se déplacent en moto ou en vélo.

Allez papa, dis-moi le fond de ta pensée. Pourquoi cette aversion pour la moto? Et pourquoi dans ce cas m'en avoir acheté deux quand j'étais adolescent? Je crois que si tu avais été initié jeune comme moi à la moto, tu en serais un adepte aujourd'hui. Tu t'es bien acheté trois voitures décapotables dans ta vie, non? C'est dire que tu aimes tout autant que moi rouler au grand air...

La réaction du père

terrible progéniture! Les jeunes, ça cherche tout le temps à coincer les vieux. On ne change guère. A 10 ans, tu étais déjà celui qui s'amusait des contradictions du paternel. Donc, j'ai de l'aversion pour la moto mais je t'ai initié tout jeune aux joies de l'engin diabolique? C'est vrai. C'est un peu faux aussi.

Te dire tout de suite que c'est pas ma faute si toutes les crapules du jeune monde interlope sont des motards bien que tous les motards ne soient pas des crapules. Je n'ai pas imaginé les trafiquants à la Hell's Angels tout de même, alors cesse

de parler de préjugé. C'est une réalité...

Cela dit, je sais aussi que des adultes, bons petits bourgeois, pris de jeunisme, cette maladie infectieuse des temps modernes, se déguisent en ados vieillies! Une névrose que cette peur de vieillir, cette immaturité ambiante... Plus grave, ton ironie et tes sarcasmes sur l'air: «t'avais qu'à pas m'acheter de motos». Oui, tu avais 14 ans quand je t'ai offert une mini-moto usagée. Plus tard, c'est encore vrai, je t'ai offert une moto neuve de 100 cc.

Aujourd'hui, je vais te révéler mon secret. En ce temps-là, (fin des années 60) un mal nouveau se répandait comme lierre: la drogue! J'avais très peur! De jeunes voisins s'y adonnaient, leurs parents s'affolaient, se confiaient. C'était l'inconnu total. Des parents disaient: «Pas grave»; d'autres s'effrayaient: «Quelle horreur! Ça conduit à la pègre, à la folie!» En 1970, le hash, la mari, on voyait ça comme des stupéfiants épouvantables. Moi: achat d'une mini-moto! Je voulais, Daniel, te protéger. J'avais les moyens de te fournir un loisir attrayant, un moyen efficace de te «divertir» du fléau rampant!

Te voilà moins moqueur hein? Par charité chrétienne, je ne dresserai pas la liste des enfants suicidés, assassinés parfois, rejets d'artistes d'ici bien connus, victimes du fléau des drogues.

Tu as tort d'affirmer que la moto n'est pas si dangereuse, les experts «en sinistres» le disent: il n'y a que deux roues, donc danger face aux trous et danger aussi en cas de pierres. Déviation et hop! le champ! Ou le mur de béton! C'est pour cela que toi à l'université, et moi devenu feuilletonniste de télé, je t'ai presque forcé à adopter l'humble Honda Civic en échange de ton engin infernal.

Je n'ai plus peur cher fils que tu deviennes un drogué, j'ai peur que tu rendes tes deux gamins orphelins depuis que tu t'es acheté cette rouge Kawasaki! Tu es libre, adulte et je suis devenu un papi sans pouvoir. Inutile de t'en offrir un petit Cessna, je n'en ai pas les moyens! Alors papi s'inquiète et prie ses vieux saints pour qu'un bon matin tu te décides à aller revendre cette satanée machine du diable.

Voie d'eau à bord du ferry qui a succédé à l'Estonia

Reuter

MOSCOU

Le ferry remplaçant l'Estonia (dont le naufrage a fait 900 morts en septembre) a violemment heurté hier une jetée du port de Tallinn à son départ pour Stockholm, rapporte l'agence Baltic News Service.

La collision a provoqué une voie d'eau sans gravité à bord du ferry Mare Balticum, qui transportait 181 passagers et plus de 100 membres d'équipage. Le navire est resté à Tallinn et sera remorqué aujourd'hui en cale sèche. Quant aux passagers, ils ont été rapidement transférés sur un autre navire.

Le Mare Balticum ne remplaçait l'Estonia que depuis huit jours sur la ligne Tallinn-Stockholm. Légèrement plus petit que son prédécesseur, il peut transporter 1900 passagers et a été construit en 1979 sur le même chantier naval allemand.



loto-québec

NUMÉROS		LOTS	
701737	50 000 \$	701737	1 000 \$
01737	5 000 \$	7017	100 \$
1737	250 \$	701	10 \$
737	25 \$		
37	5 \$		

NUMÉROS		LOTS	
417558	250 000 \$		
17558	2 500 \$		
7558	250 \$		
558	25 \$		
58	10 \$		

Tirages du 94-11-13 au 94-11-19	
3	4
DIMANCHE 453	6348
LUNDI 101	6972
MARDI 452	5251
MERCREDI 109	7347
JEUDI 333	3274
VENDREDI 828	0927
SAMEDI 170	6962

Tirage du 94-11-18				
2	4	9	12	16
21	24	25	36	41
47	48	53	55	56
57	61	66	67	68

Prochain tirage : 94-11-19

T.V.A. LE RESEAU DES TIRAGES

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso de billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Un Homard frais c'est bon...DEUX

...ça pince Énormément!



19,95 \$

avec notre buffet chinois et canadien à volonté!

Imaginez-vous un instant... en train de mordre à pleines dents dans la succulente chair tendre et pulpeuse de deux beaux homards tout fraîchement arrivés de l'Atlantique, cuits à la vapeur et nappés de beurre à l'ail...

Pourquoi vous en priver? Avec Bill Wong, ce rêve devient réalité!

Sans oublier notre irrésistible buffet à volonté offrant une côte de bœuf qui vous met l'eau à la bouche, de savoureuses crevettes géantes, d'appétissantes cuisses de grenouille et une avalanche de desserts, Humm... si délicieux!

Plus de 80 succulents mets qui vous invitent à un festin tellement incroyable qu'il vous faudra vous pincer pour le croire!

BILL WONG

4 restaurants pour mieux vous servir

5666, rue Sherbrooke Est
Montréal
(près du stade)
256-1694

7965, boul. Décarie
Montréal
(coin rue Ferrier)
731-8202

1595 boul. des
Laurentides, Laval
(coin boul. St-Martin)
668-8221

5668 International Drive
Orlando, Floride
(10 min de Disney World)
(407) 352-5373

Un somnambule condamné pour le meurtre de sa femme

Associated Press

BUTLER, Pennsylvanie

Un homme affirmant souffrir d'une apnée du sommeil, un trouble physiologique qui l'aurait poussé à tuer sa femme, a été condamné vendredi pour meurtre.

Michael Ricksgers, un soudeur américain de 37 ans, affirme qu'il était en plein somnambulisme la nuit du 26 décembre dernier lorsqu'il a été réveillé par un coup de feu. Il aurait alors découvert qu'il avait en main le 357 Magnum de sa femme Janet et que celle-ci était morte, l'aorte sectionnée par une balle.

Les défenseurs de M. Ricksgers ont affirmé que leur client n'était pas responsable de ses actes car il souffre d'apnée du sommeil, une affection qui voit les orifices nasaux du dormeur se fermer, empêchant toute respiration normale pendant près d'une minute et entraînant des réactions imprévisibles.

L'argument a été rejeté par le juge, qui a souligné que Mme Ricksgers avait annoncé son intention de quitter son époux prochainement. La date du verdict n'a pas encore été fixée. Michael Ricksgers risque la perpétuité.



loto-québec

Tirage du 94-11-19	
649	
6	14 23 27 38 40

Numéro complémentaire: 21

Tirage du 94-11-19	
NUMÉROS	LOTS
306632	100 000 \$
06632	1 000 \$
6632	250 \$
632	50 \$
32	10 \$
2	2 \$

Tirage du 94-11-19				
4	5	7	14	17
21	23	26	29	41
43	48	50	53	59
63	64	67	68	69

Tirage du 94-11-19	
NUMÉROS	LOTS
019018	100 000 \$
19018	1 000 \$
9018	250 \$
018	50 \$
18	10 \$
8	2 \$

Tirage du 94-11-19	
1	9 12 18 32 40

Numéro complémentaire: 14

MISE-TÔT	
11 22 26 38	
GAGNANTS	LOTS
38	1 315,80 \$

Tirage du 94-11-19	
2	10 30 35 42 43 44

Numéro complémentaire: 4

Tirage du vendredi	
NUMÉROS	LOTS
019018	100 000 \$
19018	1 000 \$
9018	250 \$
018	50 \$
18	10 \$
8	2 \$

Tirage du 94-11-19		
7/7	0	6 000 000,00 \$
6/7+	0	103 287,90 \$
6/7	23	3 929,40 \$
5/7	1 847	174,70 \$
4/7	41 147	10 \$
3/7+	38 832	10 \$
3/7	356 811	1 participation gratuite (3 sélections)

Ventes totales: 5 360 042,00 \$

Gros lot à chaque tirage: 7 000 000,00 \$

Prochain tirage: 94-11-25

T.V.A. LE RESEAU DES TIRAGES DE LOTO-QUÉBEC

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Chevrette rassure les membres de l'APCHQ

Presse Canadienne
QUÉBEC

Les travailleurs de la construction oeuvrant dans le secteur résidentiel seront encore admissibles aux régimes de retraite et d'assurance de l'industrie après le 31 décembre, contrairement aux dispositions de la controversée Loi 142, qui doit être revue cette semaine par le gouvernement.

C'est ce qu'a laissé entendre hier le ministre québécois responsable de l'habitation Guy Chevrette. Il se prononçait alors sur la dérégulation par cette loi de la construction des immeubles de huit logements ou moins devant un auditoire inquiet: les membres de l'Association provinciale des constructeurs d'habitation du Québec (APCHQ), réunis en congrès à Québec.

«C'est avec un peu d'appréhension que je m'amène aujourd'hui devant vous qui vous rappelez les discours prononcés sur la Loi 142», a dit M. Chevrette au sortir d'une rencontre de 45 minutes avec l'exécutif de l'APCHQ, une «période de réchauffement» au cours de laquelle les «questions pleuvaient».

Le 19 août, Jacques Parizeau promettait en effet de «scraper» la Loi 142, mais le lendemain, il réduisait la portée de ses intentions à une révision. «Notre gouvernement entend aller de l'avant avec cet engagement», a dit hier le ministre Chevrette.

Le député de Joliette s'est ainsi dit préoccupé par l'exclusion des travailleurs du secteur résidentiel des régimes de retraite et d'assurance à partir de l'an prochain. C'est ce que prévoit la Loi 142 dont les autres dispositions sont entrées en vigueur le 1er janvier.

«Il ne faudrait pas que ces travailleurs se retrouvent plus tard devant rien, a-t-il précisé, car cela se traduirait par un coût social supplémentaire pour l'État.»

Le ministre Chevrette propose l'établissement d'un «tronc commun d'avantages marginaux» et de fonds de pension pour tous les travailleurs de la construction. La spécificité des quatre secteurs de l'industrie (résidentiel, commercial et industriel, institutionnel, voirie) serait encore reconnue, notamment par une négociation sectorielle des salaires.

La ministre québécoise de l'Emploi Louise Harel prévoit rendre publique cette semaine la réglementation qui touchera la construction résidentielle.

Une vérité difficile à accepter pour tous

LILIANNE LACROIX



Maman est LESBIENNE

Deux fois, elle est partie pour réfléchir, dans une tentative désespérée pour comprendre ce qui se passait en elle. Elle est d'abord partie trois semaines, quittant son mari et sa fille, qu'elle ne pouvait imaginer ailleurs que dans la maison familiale. La deuxième fois, elle est partie pendant six mois.

À chaque retour, son mari l'a accueillie en espérant que tous ses trairlements étaient chose du passé. C'était pour cela qu'elle l'avait toujours aimé, pour cette compréhension, cette douceur qu'il manifestait en toutes choses. «On s'est rencontrés à 18 ans, se rappelle-t-elle. C'était l'Amour, c'était Roméo et Juliette. Il a toujours été si doux, pas du tout le gars macho. J'avais une attirance physique pour lui, mais mon amour était surtout romantique.»

La troisième fois, c'est lui qui est parti, pour de bon. Aline (nom fictif) venait de lui annoncer qu'elle était en amour avec une femme.

«Quand je suis revenue la deuxième fois, il a pensé que c'était réglé, mais cette attirance pour les femmes revenait toujours. Toute ma vie, ce besoin a été là. À l'école, je tombais en amour avec mes professeurs féminins, mais je n'en parlais pas, je savais que ce n'était pas bien. Le mariage n'a pas fait fuir les fantasmes. Plus ça allait, pire c'était.»

Après 17 ans de mariage, Aline et son mari se sont donc séparés. Il y a sept ans de cela: «Pourtant, je l'aimais. Je l'aime encore. J'aimerais qu'on puisse être amis car c'est une personne très spéciale. Mais il m'en veut tellement.»

Elle s'est retrouvée seule. De l'univers des lesbiennes, elle ne connaissait presque rien. «Les gens s'imaginent toujours les lesbiennes ainsi: l'une en petite madame et l'autre aux cheveux courts, en pantalons et l'air masculin. Moi aussi, je pensais cela.»

Encore aujourd'hui, Aline se sent un peu à part: «J'aime porter des jupes, des boucles d'oreilles. Mais chez les lesbiennes, il y a une sorte de convention tacite voulant qu'on porte le pantalon et des couleurs sombres, presque un uniforme. Je ne me sens pas bien là-dedans.»

Peu après son divorce, Aline a révélé à sa fille qui avait alors 14

ans qu'elle vivait une relation amoureuse avec une femme: «Parce que mon mari et moi l'avions toujours mise en contact avec des réalités différentes, j'ai cru un peu naïvement qu'elle n'éprouvait pas de difficultés. Mais je m'étais illusionnée.»

Quand la jeune fille, ébranlée, est allée consulter l'infirmière de son école, celle-ci n'a eu qu'un réflexe: «Ta mère t'a-t-elle déjà touchée?»

«Ma fille s'est enfuie en emportant avec elle ses angoisses et un sentiment de dégoût pour moi», avoue Aline.

Tranquillement, la jeune fille s'est pourtant habituée. Quand sa mère a vécu avec une femme sa première relation sérieuse, une relation qui a duré quatre ans, sa fille a réagi positivement. «Ma fille l'aimait beaucoup.» Mais quand, fatiguée de vivre dans les valises et de passer les week-ends chez maman et la semaine chez papa, elle a dû faire un choix, c'est vers son père qu'elle s'est tournée.

Il reste encore une personne qui, dans l'entourage d'Aline, continue d'ignorer la vérité, qui l'ignorera toujours s'il n'en tient qu'à elle: c'est son père: «Pour lui, ce serait l'abomination. Ça le terrifierait, admet Aline. J'espère seulement que tous ceux qui savent seront assez charitables pour l'épargner.»

Quand la façade s'écroule.

À 13 ans, Suzanne (nom fictif) était tombée amoureuse d'une compagne de classe. Quand elle en avait parlé à une amie plus âgée, celle-ci s'était voulue rassurante: «Voyons donc, Suzanne, tu sais bien que tu vas aimer les hommes.»

À partir de là, Suzanne n'en a plus parlé et est embarquée, comme elle dit, «dans le chemin qu'on m'avait tracé».

Elle est tombée en amour avec un gars, s'est mariée et a eu quatre enfants, trois garçons et une fille qui ont maintenant 15, 13, 12 et 6 ans. De l'avis de tout le monde, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ils ne se chicanent jamais. Quant à ce manque d'attrait pour les relations sexuelles qu'affichait Suzanne, le couple avait presque passé par-dessus. Après tout, il n'y a pas que cela dans la vie.

Toute cette belle façade s'est écroulée il y a 10 ans, alors que Suzanne visitait une amie à Toronto...

«On s'est couchées pour la nuit, dit-elle. Je n'ai pas fermé l'oeil, en-dedans, quelque chose me disait de la toucher. À l'aube, je lui ai passé la main dans les cheveux. Tout de suite, elle m'a embrassée...»

Pour son amie, c'était seulement une occasion d'essayer quelque chose de nouveau. Pour Suzanne, ce fut la révélation: «Ça m'a bouleversée, tout est revenu à la surface. Mais en même temps qu'un immense plaisir, c'était le déchirement. J'avais de jeunes enfants, un mari...»

Incapable de résister à ce nouvel attrait, tout aussi incapable de faire le geste définitif qui risquait de la séparer de ses enfants, elle a menti: «Pendant sept ans, j'ai vécu une double vie. Sous prétexte de réunions et de sorties, je courais les bars de lesbiennes.»

En juillet 91, Suzanne a rencontré celle qui devait devenir sa compagne. Le masque est alors tombé: «Je n'en pouvais plus. Un mois plus tard, je l'ai annoncé à mon mari. C'est un homme très renfermé, loin de ses émotions. Ce jour-là, pourtant, il est tombé en bas de sa chaise.»

Depuis le temps que ça ne marchait plus, depuis le temps qu'ils faisaient chambre à part comme c'est souvent le cas des couples dont l'un des membres s'interroge sur son identité sexuelle, depuis tout ce temps donc, il s'attendait à ce qu'elle lui annonce qu'elle avait un amant. Mais qu'il s'agisse d'une femme, ça ne lui avait jamais frôlé l'esprit.

Après 14 ans de mariage, elle est partie. «Il a gardé la maison, les enfants. Je ne voulais pas toucher à leur stabilité.» Parce

qu'elle ne voulait pas s'éloigner de la maison familiale, elle a refusé d'aller habiter avec sa nouvelle amante.

Encore aujourd'hui, à 43 ans, Suzanne est torturée, à un point tel que cela a provoqué la rupture avec sa compagne: «Je n'accepte pas encore ce que je suis. Je trouve ça dur, c'est l'enfer. Je me souviens une fois, dans un emploi d'été, j'avais vu une «butch» avec sa poupoune. J'avais trouvé ça dégoûtant. Je me suis dit qu'elles étaient complètement folles et que j'avais de la chance d'être normale. Et pourtant...»

Quand est venu le temps de le dire à sa mère qui à maintenant 80 ans, elle l'a amenée au restaurant, mais n'a pu se décider. Les deux femmes sont allées faire un tour de camion, mais encore là, elle hésitait. Finalement, la vérité est sortie, car Suzanne ne pouvait imaginer que sa mère puisse mourir sans savoir vraiment qui elle était: «Tu es ma fille et tu seras toujours ma fille», a simplement dit la vieille dame.

Ses enfants aussi l'acceptent sans doute plus facilement qu'elle-même: «Le plus important, pour moi, c'est que tu sois bien», lui a dit son aîné alors qu'il avait 12 ans.

Depuis qu'ils ont appris que leur mère est lesbienne, certains mots, comme fifis et tapettes, sont disparus de leur vocabulaire. Pourtant, ils vont tout faire pour éviter que leurs amis découvrent la vérité. «Mes gars surtout, admet Suzanne. Je sens que tout cela vient les chercher dans leur identité. Ils ne disent rien, mais ils viennent moins souvent. Ils m'appellent tous les soirs, mais le contact physique me manque.» Est-ce la phase normale de l'adolescence? Suzanne ne sait pas. Mais elle sait que, malgré sa rancœur et son amertume, son mari n'a jamais empêché les enfants de venir la voir: «Il n'est pas homme à me dénigrer devant les enfants.»

Quand sa blonde et elle se sont séparées, un de ses fils a tout simplement lancé: «Maintenant, vas-tu avoir un chum?»

Sur le réfrigérateur, un petit mot écrit par son fils de 13 ans, un mot comme en écrivent tous les enfants du monde: «Suzanne est la meilleure mère du monde entier. Papa est le meilleur père du monde entier.»

DEMAIN:
«Papa, je suis gai»

Nathalie Petrowski



Mettez-y l'accent

Ce soir, dès 21 heures, des millions d'Américains les yeux rivés sur CBS vont avoir le choc de leur vie. Et le choc ne sera pas la saga politico-judicio-financière des jumelles Dionne avec Beau Bridges dans le rôle du méchant docteur Dafoe et Roy Dupuis dans le rôle du bon papa Dionne, mais le «charming French accent» de la presque totalité des personnages!

Si vous ne me croyez pas, regardez ce soir à CBS ou à CBC. Vous y verrez une série genre *Les Filles de Caleb* mais avec un budget américain, des figurants et des bagnoles à en faire pâlir d'envie Réjean Tremblay et Ovide Pronovost devenu Olivia Dionne pour les besoins de la dramaturgie.

À l'heure où les grands réseaux de nos voisins distillent des bons sentiments saupoudrés de vedettes américaines, la majorité silencieuse de l'Idaho ou du Dakota qui syntonisera CBS ce soir ne s'y reconnaîtra pas. Ils auront beau lire au générique les noms de Roy Dupuis, Ginette Reno, Pierre Curzi, Martin Drainville, Monique Spaziani, Céline Bonnier et combien d'autres illustres «Frenchies», ils se demanderont de quelle planète ils viennent.

Ils se le demanderont d'autant plus que tous les acteurs québécois de *Million Dollar Babies* s'appellent ou se saluent systématiquement en français au début de chaque scène avant de tout naturellement glisser à l'anglais.

En visionnant la cassette de la mini-série que, soit dit en passant, j'ai trouvée excellente, un truc bizarre m'est arrivé. L'espace de deux heures et demie, la fameuse mer anglophone qui supposément nous encercle, s'est dissoute. Les personnages avaient beau parler la langue de Bill Clinton, je n'entendais que leur accent de Saint-Henri.

C'était bizarre et terriblement réconfortant. Comme si les Américains nous vengeaient des centaines de caissières, concierges et dames papi parisiennes qui gloussent comme des dindes dès qu'un Québécois à Paris ouvre la bouche pour s'informer d'un prix. En France, l'accent québécois est un écart de langage et une tare génétique. Tout acteur ou chanteur québécois qui rêve d'y faire carrière doit commencer par mettre son accent au vestiaire. Et quand Pierre Curzi ou Yves Jacques sont choisis pour la distribution d'un film français, ils ont intérêt à «perler» comme les précieuses ridicules s'ils ne veulent pas se retrouver avec des sous-titres. On a beau utiliser les mêmes mots, on ne partage pas le même univers phonétique.

Dans *Million Dollar Babies*, le problème ne se pose pas. L'important pour CBS, c'était que les acteurs soient capables de parler anglais de façon à être compris. Pour le reste, ils leur ont probablement dit: n'ayez pas peur d'y mettre l'accent, les petits!

Vous me direz que les producteurs québécois auraient dû exiger que les personnages parlent français tout le temps. Après tout, l'histoire des jumelles Dionne ne s'est-elle pas passée dans un bled ontarien où le franco-ontarien était roi?

Je veux bien mais faut quand même pas ambitionner sur le pain béni. Les sous-titres passent mal aux heures de grande écoute, sans compter que la plupart de nos voisins yankee ne savent probablement pas lire.

Non, ce qu'il faut retenir de cette mini-série, la première à être à la fois produite au Canada et achetée à prix fort par les États-Unis, c'est qu'il vaut parfois mieux se dépouiller de sa langue que de se priver de ses particularités phonétiques.

Car lorsque les Français nous demandent de cacher notre sale accent ou de le rentrer comme un vilain ventre, ils nous demandent rien de moins que de renoncer à notre âme.

Les Américains ne nous en demandent pas tant. Un cours accéléré d'anglais suffit.

Tout cela pour dire que *Million Dollar Babies* est une belle réussite tant au niveau technique qu'au plan du récit.

Domage que la version française ne soit pas encore prête et que Radio-Canada ait décidé de retarder sa diffusion d'un an. Un an c'est long. D'ici là qui sait si nous n'aurons pas eu raison de vendre notre âme aux États-Unis.

Bob Rae fouette ses troupes

Presse Canadienne
HAMILTON

Faute d'opposants, le premier ministre néo-démocrate de l'Ontario, Bob Rae, a été reconduit hier à la tête de sa formation politique à l'occasion du dernier congrès précédant les élections provinciales de 1995.

Longuement acclamé par les délégués, M. Rae a exhorté son auditoire à s'unir pour remporter les élections, qui se tiendront probablement au printemps. La foule lui a répondu par un chant à l'unisson: «Quatre autres années».

Le premier ministre néo-démocrate a désormais dans son viseur ses adversaires conservateurs, affirmant que sans programmes sociaux, l'Ontario retournerait à l'époque victorienne. Il demande aussi aux Ontariens de se méfier des belles paroles des libéraux.

Un an après avoir coupé de façon énergique dans les salaires du secteur public afin de réduire le déficit provincial, un geste qui a soulevé la colère de nombreux partisans du NPD, le chef Rae s'en prend maintenant à son tour aux politiques de l'opposition conservatrice proposant, selui lui, une «ruée» destinée à couper dans le même déficit.

En préparation aux prochaines élections provinciales, conservateurs et libéraux se sont engagés à réduire les taxes et à diminuer le déficit.

M. Rae réplique que ces deux formations feraient disparaître les réformes ouvrières et sociales du Nouveau Parti démocratique, comme les lois de l'égalité dans l'emploi et les autres interdisant les briseurs de grève.

M. Rae, qui avait la voix rauque après son allocation de 80 minutes devant les 850 délégués, subit des pressions pour qu'il aide à réintégrer au sein du NPD les partisans mécontents du fait que le parti se soit éloigné de sa tradition de pensée socialiste.

Les délégués ont applaudi leur chef lorsqu'il s'est présenté comme celui qui avait le plus de crédibilité pour faire demeurer le Québec à l'intérieur de la confédération canadienne. M. Rae a aussi renouvelé son appel au premier ministre québécois Jacques Parizeau pour qu'il tienne son référendum immédiatement, annonçant ainsi ses couleurs à la veille de la visite qu'il doit effectuer au Québec mardi.

4 JOURS SEULEMENT

FAIRE, VOIR ET MAGASINER DU SPORT COMME JAMAIS!

LE SALON DU SKI LE PLUS IMPORTANT AU PAYS!

PLEIN D'ACTIVITÉS

- Essayez gratuitement plus de 50 activités de sport dont :
 - une pente de ski en vraie neige
 - la plus grande piste intérieure de patins à roues alignées au monde
 - 20 parcours d'escalade
 - un «driving range» de golf et une trappe de sable
 - une véritable patinoire
 - un flanc de montagne pour le vélo
- Découvrez les 50 plus grands moments du sport
- Applaudissez des super-spectacles de ski acrobatique et de Rollerblade®
- Échangez vos équipements à la Cage aux Sports-Échange
- Collectionnez des cartes de sport

2e ÉDITION 2 FOIS PLUS GRAND!

SUPER SALON SPORTS ET PLEIN AIR

DU 24 AU 27 NOVEMBRE AU STADE OLYMPIQUE

PLUS 7 AUTRES SALONS

- Plein air
- Conditionnement physique et santé
- Golf
- Hockey et sports de glace
- Sports de raquettes
- Sports de balles et de ballons
- Sports d'armes et de combat

Venez magasiner les nouveautés 95 des plus grands fabricants, détaillants, stations de ski, etc.

Un événement

Commanditaire

Partenaires

HEURES D'OUVERTURE

Jeu et samedi de 10h à 22h

Dimanche de 10h à 18h

Du 24 au 27 novembre

PRIX D'ENTRÉE (toutes taxes incluses)

Admission générale 12\$

Tarif familial (4 pers. dont 1 adulte) 39\$

Enfants accompagnés (6 ans et moins) Gratuit

La billetterie ferme une heure avant la clôture du salon.

FONDATION DU MUSÉE DE LA CIVILISATION



De gauche à droite: MONSIEUR FERNAND ROY, président, ME JEAN LEMELIN, secrétaire, MADAME HUGUETTE GILBERT, vice-présidente et MONSIEUR RÉJEAN DANCAUSE, trésorier.

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION DU MUSÉE

M. ANDRÉ BEAUCHESE, vice-président de Bos, MME MARIE-CLAUDE BLONS, présidente des Amis du Musée de la civilisation, M. RÉJEAN DANCAUSE, directeur associé de Réjean Dancause et Associés Inc., ME JEAN-PIERRE GIGNAC, président du Musée de la civilisation, MME HUGUETTE GILBERT, vice-présidente d'Informatique MultiHexa Inc., ME HENRI GRONDIN, membre du conseil d'administration du Musée, M. JACQUELIN LÉGER, comptable agréé de Laliberté Lancôt Coopers & Lybrand, ME JEAN LEMELIN de Martineau Walker, MME LISE MARTIN, membre du conseil d'administration du Musée, M. PIERRE MOREL, président de Service de Techniciens en Électricité du Québec Inc., M. FERNAND ROY, vice-président à l'Exploitation de Vidéotron Ltée, M. MARC-ANDRÉ ROY, vice-président de DMR Québec Inc. et M. RÉAL ROCHETTE, directeur général du Groupe-conseil Solivar inc.

LES MEMBRES DE LA FONDATION DU MUSÉE

GOUVERNEUR

Les Amis du Musée de la civilisation

BIENFAITEUR

Banque Nationale
Banque Royale
Caisse populaire Desjardins
du Vieux-Québec
Le Château Frontenac
Pomerleau Maître Traitier
Vidéotron Ltée

GRAND SOCIÉTAIRE

Absolu Technologies inc.
Air Canada
Alex Couture inc.
Aliments Krispy Kernels inc.
Banque Laurentienne
Bombardier inc.
Derko Limitée
DMR Québec Inc.
Dolbec transport inc.
Groupe-conseil SOLIVAR inc.
Le Groupe d.e.s. inc.
Le Groupe Gerpatec inc.
Informatique MultiHexa Inc.

Laliberté Lancôt Coopers & Lybrand

Librairie du Nouveau Monde
Martineau Walker
Mensys Limitée
Les Photographes Kedl Ltée
PRISMA INC.
Réjean Dancause et Associés Inc.
Rousseau Métal inc.
Services de Techniciens
en Électricité du Québec Inc. (STEQ)
Société générale (Canada)
Société québécoise d'initiatives
agro-alimentaires
Télé 4
Ultramar Canada Inc.

SOCIÉTAIRE

Air Alliance
ARQ - Objectif Excellence
Banque de Montréal
Monsieur Michel Bergeron
Bilopage inc.
Bos
Corporation professionnelle des conseillers
en relations industrielles du Québec
Couvre-Planchers Maurice Pelletier Inc.

EKO Pétrolière

Fleur Concept inc.
La Galerie du Meuble
Gestion Drolet Douville
Monsieur Jean-Pierre Gignac
Groupe Santé Medisys Inc.
Habitat Multi-Ressources inc.
Les impressions GSM inc.
Me André Louis La Ferrière
Monsieur Yves Lavigne
Luxtec Ltée
Me Dominique Michaud
Micro Location C.S.R. Inc.
Microsoft Canada inc.
Pinkerton du Québec Ltée
Les Plantes Univerb Inc.
Protectron inc.
Madame Marie-Clode Rhéaume
Roche Limitée, Groupe-Conseil
Samson Bélair/Deloitte & Touche
SSQ VIE
Suzanne Michaud, rédaction publicitaire
Transimage Ltée
Zins Beauchesne & Associés Ltée

ASSOCIEZ-VOUS À UNE INSTITUTION CULTURELLE PRESTIGIEUSE ET DYNAMIQUE !

Fondation du Musée de la civilisation

16, rue Saint-Jacques, C.P. 155, succursale B, Québec (Québec) G1K 7A6 Téléphone : 643-2158, poste 241

Système de santé: la balle serait dans le camp des États américains

Le régime québécois pourrait leur servir d'exemple

MARIE TISON
de la Presse Canadienne
WASHINGTON

■ Maintenant qu'une réforme du système de santé a échoué au niveau fédéral aux États-Unis, les États pourraient reprendre le flambeau.

L'expérience du Québec en la matière devrait d'autant plus intéresser les Américains.

C'est ce qu'a déclaré hier M. Robert Sullivan, de l'Université de Wisconsin-Madison, dans le cadre du congrès qu'a organisé le Conseil américain des études québécoises à Washington au cours de la fin de semaine.

La majorité des participants au congrès n'ont cependant pas sem-

blé partager cette opinion: à peine quatre personnes ont assisté à l'atelier auquel participait M. Sullivan, intitulé «Les implications du système de santé québécois pour les États-Unis».

Peut-être était-ce dû à l'heure un peu tardive, ou au fait qu'il faisait un temps magnifique à Washington, mais toujours est-il que les ateliers qui portaient sur le nationalisme québécois, les droits des autochtones ou le libre-échange ont attiré beaucoup plus de personnes.

M. Sullivan a déclaré que bien peu d'Américains connaissent le système de santé québécois et savaient qu'un tel système, si différent de ce qui existe aux États-Unis, était en vigueur juste au nord de la frontière.

Il a toutefois ajouté que plus ils

prenaient connaissance de ce fait, plus les chances d'adapter aux États-Unis un système semblable augmentaient.

«L'expérience québécoise montre que ça peut se faire en Amérique du Nord», a-t-il dit.

M. Sullivan a noté qu'après le retentissant échec de l'administration Clinton, qui espérait cet automne faire adopter une réforme en profondeur du système de santé aux États-Unis, la balle devrait se retrouver dans le camp des États eux-mêmes. L'expérience québécoise devrait alors prendre d'autant plus d'importance, étant donné son statut de province et sa population comparable à celle de plusieurs États.

M. Sullivan a affirmé que c'était notamment en raison de la taille réduite de sa population que le Québec avait été capable d'implanter deux réformes de son système de santé, alors que les États-Unis en ont rejeté trois pendant la même période de temps.

Il a ajouté qu'aux États-Unis, la population considérait le gouvernement comme l'incarnation même du Mal.

«Le concept de bon gouvernement n'effraie pas les Québécois», a déclaré de son côté M. Stephen Mosher, du Collège Mary Baldwin, qui participait au même atelier.

Il a affirmé que la population américaine était schizophrénique: d'un côté, elle désire une réforme de la santé, de l'autre, elle ne voulait pas payer un sou de plus.

M. Mosher a noté d'autres différences entre les États-Unis et le Québec qui affectent le succès d'une réforme de la santé: les Québécois sont orientés davantage vers la communauté, alors que les Américains se préoccupent plutôt de l'individu. Les Québécois tendent davantage vers le consensus, alors que les Américains sont plus litigieux.

Il a toutefois noté des similitudes entre les réformes québécoises et les tentatives américaines: une volonté d'améliorer l'accessibilité aux soins, une plus grande régionalisation, un désir de diminuer la bureaucratie, et le souci d'abaisser les coûts.

Il a aussi fait remarquer qu'en raison de fusions aux États-Unis, il y avait moins d'assureurs privés et de réseaux de santé qui faisaient affaire dans certaines régions. A Rochester, dans l'État de New York, par exemple, il n'y a plus qu'un réseau, a-t-il déclaré.

«Nous nous dirigeons rapidement vers un payeur unique, comme au Québec, a-t-il soutenu. Mais nous ne le disons pas tout haut.»

VENTE DE **2 JOURS**
SUR NOS DERNIÈRES **94**
21 et 22 NOV. SEULEMENT!

TERCEL PRIX INCROYABLES! COROLLA CAMRY

Détails sur place seulement Certains modèles éligibles au financement de **6.9%**

Blainville **TOYOTA** 435-3685
120, boul. Desjardins Est, Sainte-Thérèse

LES BÉBÉS DE L'ANNÉE 1994

Publiez dans *La Presse* une photo de votre petit chérubin né en 1994 et présentez ainsi, à tous nos lecteurs, cet être charmant, incomparable, unique... une soie!

Le 31 décembre, *La Presse* publiera un cahier spécial: "LES BÉBÉS DE L'ANNÉE 1994".

Si votre enfant est né cette année, vous pourrez enfin montrer à tout le monde celui ou celle qui illumine vos matins!!!

Que vous soyez parents, grands-parents, oncles, tantes, ou amis, réservez votre annonce dès maintenant pour seulement 29,95 \$, taxes incluses.

En prime *La Presse* offrira à ce bébé son premier livre, UN CHAT, de la collection Des mots en images des éditions la courte échelle.

VOTRE BÉBÉ
À LA UNE
DU CAHIER
NOUVEAU CETTE ANNÉE.

Votre bébé court la chance de faire la une du cahier sur "LES BÉBÉS DE L'ANNÉE 1994". En effet, nous choisirons au hasard, parmi toutes les demandes reçues, la photo d'un bébé qui servira à faire la première page, en couleurs, de ce cahier spécial. Les parents de notre vedette recevront, quant à eux, un encadrement de cette page.

Remplissez le coupon et retournez-le, avec la photo qui ne doit pas excéder 5 po sur 7 po et ne pourra être retournée.

Date limite: le 14 décembre 1994.

LES BÉBÉS DE L'ANNÉE 1994

La Presse, Annonces classées
C.P. 6041, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3E3



Nom: _____ Prénom: _____
Pour la facturation
Adresse: _____ App.: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tél. (dom): _____ (travail): _____
Prénom et nom du bébé: _____
 Fille Garçon Date de naissance: _____
Prénoms et noms des parents: _____
 Ci-joint un chèque ou mandat-porte de 29,95 \$ à l'ordre de *La Presse* ltée.
 Je souhaite effectuer le paiement de 29,95 \$ par carte de crédit:
 Visa Master Card No de la carte de crédit: _____
Date d'expiration: / / Signature: _____

PRÉSENTÉS PAR

La Presse la Saie

Des femmes accouchent de bébés-éprouvettes qui ne sont pas les leurs

Agence France-Presse
LONDRES

Des femmes britanniques ont donné naissance à des bébés-éprouvettes qui ne sont pas les leurs à la suite d'un « mélange » des embryons qui leur ont été implantés, affirme aujourd'hui le *Sunday Times*.

Plusieurs femmes ont été informées de cette erreur et ont demandé que le ministère de la Santé renforce les contrôles dans les cliniques spécialisées et que celles qui ont préféré avorter reçoivent une compensation financière.

Selon le *Sunday Times*, une centaine de femmes sur les 10 000 en moyenne qui donnent naissance chaque année à des bébés-éprouvettes au Royaume-Uni au-

raient été victimes de telles erreurs.

Un représentant des médecins qui pratiquent dans les établissements spécialisés dans l'infertilité a déclaré au journal qu'il était impossible de se prémunir totalement contre l'erreur humaine. « Ce type de confusion est très rare », a-t-il dit.

MAIGRIR SANS OBSESSION
Motivation reprogrammation
Raymonde Forget B.Sc.O.T.
MAÎTRE — PRATICIENNE EN PROGRAMMATION NEURO-LINGUISTIQUE
(514) 737-8887

VENTE DE PIANOS Jusqu'à 40% de rabais



Transport inclus - accord gratuit (taxes en sus)

SPÉCIAUX PIANOS D'OCCASION

YAMAHA À QUEUE	7 550 ⁰
CONCERT 9'	8 950 ⁰
STEINWAY À QUEUE	11 750 ⁰
MASON & RISCH À QUEUE	5 950 ⁰
LINDSAY	850 ⁰
PETIT PIANO	1 150 ⁰
YAMAHA	2 450 ⁰
BALDWIN (HOWARD)	1 200 ⁰
KAWAI	2 450 ⁰
STEINWAY	2 650 ⁰

PIANO À QUEUE NEUF
7 295⁰

PIANOS NEUFS
2 595⁰

OUVERT DIMANCHE DE 11 H À 16 H

Robert Bouthillier Musique
3338, rue Belair
Montréal, Québec H2A 2A4
Tél.: 722-8741

5770, av. Decelles
Montréal, Québec H3S 2C6
Tél.: 738-6640

SERVICE Plus

SATURN SAAB ISUZU

CHANGEMENT D'HUILE ET FILTRE
26⁹⁵\$

ENTRETIEN DU SYSTÈME DE REFOIDISSEMENT
SATURN **59⁹⁵\$** SAAB **79⁹⁵\$**

INSTALLATION D'UN CHAUFFE-MOTEUR
SATURN **56²⁴\$** SAAB MOTEUR 2L **150⁰⁹\$** SAAB MOTEUR 23L **115²⁴\$**
INCLUANT PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE

INSPECTION PRÉ-HIVERNAL
EN 44 POINTS INCLUANT LES FREINS
26⁹⁵\$

POSE ET BALANCEMENT 4 PNEUS
AVEC TOUT ACHAT DE PNEUS
30⁰\$

PNEUS D'HIVER
PIRELLI WINTER S.P. SATURN 175/70/14/51 **78⁴³\$** 185/70/14/52 **83⁵⁹\$**
PIRELLI WINTER 210 SAAB 195/40/15 **116⁶¹\$**
TOYO M55 TROOPER 8 RODEO 235/75/16 **159⁶⁰\$**

ENTREPOSAGE DE PNEUS GRATUIT!

PIÈCES & SERVICE SATURN SAAB ISUZU STATIONNEMENT GRATUIT
TAXES EN SUS POUR TOUTS LES PRIX.

SATURN SAAB ISUZU
PLACE VILLE MARIE
Coin Cathcart & McGill College, Ventes: 861-2000 Service: 769-5353

FAILLITE • FAILLITE • FAILLITE

Nouvelle arrivage: - Porte-savon - porte-serviette chrome et/ou laiton massif

Tout pour la salle de bain

- Cabines de douche monocoques - Toilettes
- Lavabos - Baignoires: thérapeutiques à tourbillons, standard
- Bidets - Robinets - Bases de cabine de douche - Parois et portes de cabine de douche, l'ensemble complet. (au choix: blanc et plusieurs couleurs)

Marque de prestige: Selles, American Standard, Aquabross, Chavonnet

de 65 à 75% de réduction

TRANSIT 928-1616 LIQUIDATEUR

Seulement:
Dimanche 20 novembre de 10 h à 17 h
576, boul. Guimond, Longueuil

AH!

LES CHANCEUX

Ils gagnent une paire de billets pour assister à l'opéra

«LA VIE PARISIENNE»
— OFFENBACH —

présentée jusqu'au 19 décembre par L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Les gagnants recevront deux billets d'une valeur de 50 \$ chacun pour l'opéra «LA VIE PARISIENNE» au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

Voici les chanceux d'aujourd'hui :

Mme Garand d'Asbestos	no 200884G00
Mme Doyon de Longueuil	no 202004D01
Mme Lévy de Côte St-Luc	no 210116L08
Mme Lambert de Longueuil	no 224191L02
Mme Boucher de Montréal	no 233468B10
M. Rifon de Repentigny	no 245185R05
Mme Cyr de Saint-Hubert	no 264102C02
M. Lachance de Brossard	no 264503L05
M. Dubois de Saint-Bruno	no 286542D01
M. Beauvais de Saint-Lazare	no 210947B20

Du 19 au 23 novembre, nous publierons quotidiennement les noms de 10 abonnés de *La Presse*. Ces chanceux recevront une paire de billets pour assister à l'opéra «LA VIE PARISIENNE», d'une valeur unitaire de 50 \$.

La valeur totale des prix offerts est de 5 000 \$.
Les règlements sont disponibles à *La Presse*.

Pour «participer» il suffit de s'abonner à

La Presse
285-6911

NE CONFIEZ PAS VOTRE SANTÉ À DES INCONNUS...

...FAITES CONFIANCE À L'EXPÉRIENCE!

AGENCE DE VOYAGES CAA

ASSURANCE MÉDICO-HOSPITALIÈRE HORS-QUÉBEC

Service téléphonique disponible 24 heures par jour, 7 jours par semaine !...

...ou présentez-vous à l'une des succursales du CAA-Québec de la région de Montréal:

composez le: (514) 861-7575

Brossard 3, Place du Commerce	Laval 1200, boul. St-Martin O.	Montréal 1180, rue Drummond	Pointe-Claire 1000, boul. St-Jean	St-Léonard 6401, Jean-Talon E.
---	--	---------------------------------------	---	--

LÉOLO

En primeur

L'histoire d'un jeune garçon qui rêve beaucoup, surtout de la lointaine Italie et de sa petite voisine sicilienne...
Un film puissant et étonnant. Pas surprenant - c'est signé Jean-Claude Lauzon.

Avec toute une brochette de comédiens:
Ginette Reno, Maxime Collin et Pierre Bourgault.

Vivement! DIMANCHE!

Ce soir 20 h
Câble 8

Radio Québec *OUVREZ, VOUS VERTREZ.*

Écologie et environnement...

Histoires de hiboux au vol parfaitement silencieux

DANIEL GAGNON
collaboration spéciale

J'assistais récemment avec ma famille à une animation au Carrefour de l'environnement du Biodôme de Montréal, et plusieurs histoires de «rencontres» avec des hiboux me sont revenues en mémoire. Le Carrefour de l'environnement est une nouvelle salle de projection et de spectacle ouverte au public depuis juin 1994. Les animateurs du Biodôme y présentent tous les jours diverses animations sur l'écologie. Celle que j'ai vue, «Nuit blanche en forêt laurentienne», était présentée avec brio par Vincent Létourneau devant un auditoire attentif et amusé. Tout au long de sa présentation, il nous a présenté des habitants nocturnes de la forêt laurentienne, dont trois espèces de hiboux.

Depuis que j'ai appris à imiter le cri de la chouette rayée — à mon avis le hibou le plus facile à imiter — je ne manque pas une occasion de m'y exercer lorsque je me retrouve en forêt le soir ou la nuit. En août dernier, alors que je campais avec ma famille, une chouette rayée m'a répondu au loin! La meilleure surprise fut d'entendre, tout près, le sifflement d'alarme de deux chouettes rayées! Nous avons même eu l'incroyable chance de les apercevoir, à 10 m de distance, sur les branches basses d'un arbre, en les éclairant avec nos lampes de poche. Impossible de s'y tromper, c'était bien cette espèce. Elle est en effet rayée transversalement sur la poitrine et de haut en bas sur le ventre. Sa tête est ronde et sans aigrettes au-dessus de ses yeux bruns. Tous les autres hiboux ou chouettes que l'on peut voir au Québec ont les yeux jaunes.

La chouette rayée est l'une des plus abondantes de nos espèces de hiboux, ainsi que la plus facile à observer dans le sud du Québec. Elle niche dans les arbres creux où elle pond 2 ou 3 oeufs. Le couple reproducteur protège longtemps les environs du nid, car même lorsqu'ils ont quitté le nid les jeunes y attendent les parents qui viennent les nourrir. C'est peut-être la présence d'un tel nid qui a provoqué les cris de colère des deux chouettes rayées que nous avons vues. Étaient-elles les parents ou les jeunes? Difficile de le dire. Cet oiseau de proie très territorial répond volontiers à la provocation d'un cri de «chouette rayée», même lorsqu'il n'est pas très bien imité — comme c'est le cas pour le mien. Il peut se tenir tout près de votre site de camping ou de votre chalet à vous observer silencieusement. Vous n'aurez aucun indice de sa présence, sauf s'il décide de répondre à votre appel.

Comme chez toutes les espèces de hiboux, le vol de la chouette rayée est parfaitement silencieux. Leurs plumes aux rebords duvetés absorbent bien tous les bruits causés par le passage de l'air lors du vol. Les yeux des hiboux sont situés sur le devant de la tête, contrairement à la plupart des oiseaux, et ils ont une vision excellente. La plupart chas-



Un jeune grand duc, à peine sorti du nid, essaie de faire peur aux intrus.

sent la nuit. Ils ont aussi une ouïe très fine. Les ouvertures des oreilles sont situées dans le disque facial, typique des hiboux. Le disque facial, de forme ronde et fait de plumes, entoure la face des hiboux et agit comme une sorte «d'antenne de radar» parabolique, facilitant la réception des sons.

Les hiboux sont équipés pour être de redoutables prédateurs. Leur bec crochu, très semblable à celui du faucon, est en partie dissimulé par les plumes. Les serres — ou griffes — des quatre doigts de chaque patte sont effilées et

recourbées. Grâce à elles, un hibou tuera sa proie la plupart du temps en transperçant son corps ou son crâne. Comme c'est le cas pour tous les oiseaux, les vertèbres des hiboux sont fusionnées afin de faciliter le vol. Cette rigidité du dos est compensée par une très grande flexibilité au niveau du cou. Chez les hiboux, la tête est extrêmement mobile et peut presque faire un tour d'horizon complet.

Il y a plusieurs années, des collègues naturalistes avaient repéré un nid de grand duc. Nous nous y sommes rendus

afin de le photographier. Malheureusement, les petits avaient déjà quitté le nid! Assis sur un tronc d'arbre, déprimés par notre manque de chance, nous avons finalement aperçu un jeune grand duc perché sur une souche à quelques mètres de nous. Nous avions oublié que les jeunes hiboux demeurent à proximité du nid, souvent tout l'été, à attendre les morceaux de choix apportés par les parents. Nous avons alors eu droit à un beau spectacle de la part du jeune grand duc, qui a tout fait pour nous effrayer en baissant la tête et en se faisant le plus gros possible avec ses ailes déployées au-dessus de lui. Nous l'avons rapidement laissé en paix — après la photo — pour lui permettre de digérer son repas de la nuit précédente, un lièvre dont il ne restait qu'une patte.

Les hiboux sont des oiseaux de proie qui vivent ici toute l'année. Mais il est rare de les apercevoir à cause de leurs moeurs nocturnes.

Je me souviens d'avoir vu une chouette rayée en forêt au crépuscule en hiver. Après quelques minutes, elle s'est envolée dans la tempête qui se levait. L'hiver, la neige constitue un grand feuillet blanc sur lequel s'inscrivent tous les déplacements des animaux et même parfois les petits drames qu'ils vivent. Ainsi, on peut facilement reconnaître les empreintes laissées par le chevreuil, le lièvre ou l'écureuil.

C'est en suivant un jour la piste d'un raton laveur dans la neige que j'ai pu reconstituer le petit «drame» qui s'était probablement déroulé la nuit précédente. Tout à coup, la piste du raton laveur avait disparu dans un petit cratère creusé dans la neige... pour réapparaître de l'autre côté! Les seuls indices: des traces laissées dans la neige par le bout des plumes d'un énorme oiseau, de part et d'autre du «cratère», ainsi que quelques plumes très duveteuses. C'était probablement un grand duc — d'après la couleur des plumes — qui s'était abattu sur le raton laveur.

Cependant, le raton laveur avait sans doute mordu son agresseur, tout en lui arrachant quelques plumes. Le match avait donc été nul cette fois-là.

Certains hiboux ne peuvent être vus qu'en hiver près de Montréal, tels le harfang des neiges et la chouette lapone. Ces oiseaux passent habituellement leur vie bien au nord, dans la toundra arctique pour le harfang des neiges et dans la forêt de conifères nordique pour la chouette lapone. Ces deux hiboux descendent parfois dans le sud du Québec en hiver, lorsqu'il se produit une chute des populations des petits rongeurs dont ils se nourrissent.

Ce phénomène s'est produit durant l'hiver 1984 et nous avons eu le rare plaisir d'observer plusieurs chouettes laponnes dans les environs de Montréal. Peu habitués à écouler les humains, ces chouettes n'étaient pas très farouches. Plusieurs ont pu les observer de

ÉCO-QUIZ

Quel est le plus gros hibou du Québec?

■ Répondez à la question ci-dessus et gagnez une paire de billets pour visiter le Biodôme et le Planétarium. Deux bonnes réponses seront choisies au hasard chaque vendredi. Adressez vos réponses à: Chronique écologie et environnement, Biodôme de Montréal, 4777, av. Pierre-de-Coubertin, Montréal, Québec, H1V 1B3.

La réponse à la question posée dimanche dernier est: le grand duc.

près au parc régional du Cap-Saint-Jacques et à l'île des Soeurs.

Certains «observateurs» ont même nourri les chouettes avec des souris blanches achetées dans les boutiques d'animaux! Celles-ci n'ont pu courir que quelques mètres sur la neige avant d'être saisies dans les serres puissantes de la chouette lapone, la plus grande espèce de hibou au Canada.

Les hiboux jouent un rôle écologique important. Ils contribuent au contrôle des populations de rongeurs, rendant ainsi un grand service aux agriculteurs.

Il est facile de se convaincre de ce fait en examinant une «boulette de déjection» d'un hibou. Les hiboux avalent souvent les petits rongeurs tout rond et régurgitent plus tard des boulettes de déjection de forme oblongue. On en trouve occasionnellement sur une souche, une grosse roche ou au milieu d'un sentier. De l'extérieur, elles semblent formées d'un amalgame de poils des rongeurs avalés, mais en les brisant on trouvera aussi les ossements des proies. Chaque boulette contient habituellement les restes de plusieurs proies.

Tous les hiboux sont donc immensément utiles à cause des quantités de rongeurs qu'ils consomment. C'est un plaisir et un privilège que d'en apercevoir un.

Daniel Gagnon est directeur de la Recherche au Biodôme de Montréal et professeur à l'UQAM.

Les petits compagnons

Faut-il encore faire peur aux petits enfants avec le grand méchant loup?

DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Certains animaux possèdent une indéniable valeur pédagogique. Fut-elle inspirée et teintée de forts relents anthropomorphiques d'ailleurs. Qui de nous ne s'est régalé, étant bambin, des récits romanesques ou moralisateurs de maman, et mettant en scène tant la ruse du renard que le labeur de la fourmi. Qui n'a pas été délicieusement glacé d'effroi au fond de son petit lit par l'évocation de la férocité du «Grand méchant loup» qui croque sans vergogne: chevreaux, chapeaux rouges et jeunes enfants désobéissants. Des fables de La Fontaine aux contes de Grimm ou de Perrault, en passant par «Les lettres de mon moulin» d'Alphonse Daudet, le loup symbolise dans l'imaginaire enfantin, et péle-mêle, tous les mécréants de la terre. Tous ceux dont les enfants devraient, à priori et selon certains parents, se méfier. Tout à la fois père Fouettard, croque-mitaine et méchante fée Carabosse, le loup c'est donc la menace idéale et bien commode pour impressionner les petits en colottes courtes. Un redoutable auxiliaire d'éducation aussi pour les gamins qui ne se méfient pas suffisamment des vilains gens et autres sadiques de grands chemins... Comme aussi des marginaux de tout poil contre lesquels nombre de papas et de mamans tentent de mettre en garde leurs chères têtes blondes. Ironiquement, et contrairement à l'effet escompté, les petits chérubins, transis de peur pourtant, sont les premiers à en redemander!

En fait, rares sont les animaux aussi craints et persécutés que le loup. Pourtant, et en dépit de sa mauvaise réputation, c'est un animal que l'on ne cesse d'admirer. Mais aussi de respecter secrètement. Bien que pourchassée pendant des siècles, l'espèce survit de peine et de misère mais surtout d'astuces en plusieurs points du globe. Ce carnivore doit donc être protégé aujourd'hui.

Pourtant, avant que la chasse intensive avec les armes à feu n'ait massacré certains gibiers, c'est le loup qui, sous nos latitudes, régularisait en bonne partie la faune sauvage. Un bel exemple d'équilibre faunique demeure celui de l'île Royale, située en territoire canadien. Dans cet espace clos et restreint, le nombre d'élan y était devenu tel que le surpâturage menaçait toute la végétation

de l'endroit. Par un curieux concours de circonstances, une bande de loups, profitant d'un hiver particulièrement froid, réussit, en marchant sur les eaux gelées, à rejoindre cette île. Là, ils s'attaquèrent aux herbivores les plus faibles (âgés, handicapés, malades, malingres...). Si bien qu'il s'est créé aujourd'hui un équilibre presque parfait entre le troupeau d'élan réduit à 600 bêtes,

paysans sont désormais dédommagés pour leurs pertes de cheptel dues aux crocs voraces des loups. Mais la France a, par contre, et aussitôt, prévu une possibilité de régulation de l'espèce en fonction des prédatations possibles!

Ouële leu leu
Animal très sociable en fait, pres-



Le loup est un coureur de fond qui peut parcourir 25 km par jour avec des pointes de 55 kmh.

et la meute de loups locale. Les naissances des herbivores comblant désormais les besoins alimentaires des loups.

Ailleurs dans le monde, la situation du loup n'est pas toujours rose. Aux États-Unis, une loi fédérale datant de 1973 est bien censée protéger les loups. En Alaska, pourtant, il existe un programme pour contrôler ces carnivores sauvages qui entrent en concurrence directe avec les besoins des chasseurs de caribous. De son côté, la Communauté Européenne a bien voté en 1989 une loi de protection légale totale pour l'espèce. Si bien qu'en Italie et en Espagne les

qu'humain (il suffit de constater avec quel bonheur son descendant le chien s'est parfaitement adapté, et sans rechigner, à notre bizarre mode de vie contre nature), le loup vit en meute très hiérarchisée. Avec à sa tête un chef jaloux de ses privilèges et qui n'hésitera pas à donner des dents pour se faire respecter par ses sujets: babines retroussées, crocs menaçants dehors, poils du cou dressés...

La société des loups est basée sur la famille. C'est au mois de janvier que débute la saison des amours. Le chef et la compagne qu'il s'est choisie règnent

sans partage sur la meute. D'une fidélité à toute épreuve, le chef de meute dirigeait déjà, tout louveteau, les jeux de ses frères et soeurs turbulents. Respectant un protocole très strict, ce dernier se tient d'ailleurs fièrement, la tête haute et la queue relevée. Tous les loups de condition inférieure se présentent à lui tête basse, queue entre les jambes, évitant soigneusement de croiser son regard.

Si une bande de loup veut survivre, elle doit respecter les règles du groupe bien sûr. Mais aussi celles de bienséance entre les différentes meutes. L'espèce possède en effet un sens aigu du territoire. Pour bien le délimiter, le loup, à l'instar de nos chiens, déposera de nombreux petits pipis odoriférants. S'il s'agit par contre d'impressionner d'éventuels envahisseurs, un bon coup de gueule suffit en général pour notifier clairement à qui appartient ce territoire convoité. Et leur signifier aussi que franchir une certaine limite entraînera une déclaration de guerre en bonne et due forme.

Mais il faut bien manger pour survivre. Pour se nourrir, les loups qui, comme dit le proverbe «ne se mangent pas entre eux», savent aussi s'organiser intelligemment. Plusieurs familles se regroupent donc, à l'occasion, pour augmenter leurs chances de succès cynégétiques. Tout est minutieusement calculé. Même lors des déplacements pour économiser l'énergie et diminuer la fatigue: lorsqu'ils marchent par exemple à la queue leu leu dans la neige, les loups ménagent leurs forces en mettant leurs pattes dans la marque laissée par celui qui les précède.

Mais il leur faudra parfois parcourir des kilomètres avant que de flairer les traces d'une proie intéressante. Heureusement que le loup est tenace et d'une extrême résistance. Ce prédateur peut ainsi parcourir 25 km par jour, avec des pointes de 55 kmh. Mais la chasse n'est pas toujours fameuse. Et plutôt que de rentrer complètement bredouille, la meute se contentera donc parfois d'une proie plus modeste (lapin ou petits rongeurs). Ou encore, et à défaut de grives, d'une carcasse abandonnée et signalée par un sinistre vol de corbeaux.

Aveugles

Qu'un troupeau de caribou soit repéré, et c'est aussitôt le branle-bas de combat général. Les loups se placeront à différents postes stratégiques pour que les

caribous se séparent. Et pour que, finalement, un des animaux les plus faibles ou âgés se trouve isolé. Lorsqu'il sera mis à terre par la meute affamée, le loup dominant, ainsi que sa compagne, se rempliront bien sûr la panse les premiers. Chez nos chiens domestiques cette attitude atavique s'est perpétuée: si vous laissez, dans un moment d'égaré, votre toutou manger avant vous, il pourrait bien croire, tout chétif chihuahua qu'il soit, qu'il est enfin devenu le boss!

Puis les autres loups se nourriront selon un ordre hiérarchique précis, et seulement lorsque le chef de meute aura le ventre plein. Quand la meute au complet sera rassasiée il ne restera guère de miettes pour les charognards.

C'est vers le mois de mars que la femelle dominante donnera, après deux mois de gestation, naissance à six petits louveteaux d'une livre à peine. À l'exception du père, le reste de la meute n'aura aucun droit de visite et devra donc rester à l'extérieur de la tanière. Aveugles à la naissance, les petits ouvriront leurs paupières deux semaines plus tard, découvrant alors de magnifiques yeux bleus. Jusqu'à huit semaines, ils s'abreuvront goulûment aux mamelles maternelles. Le sevrage pourra débuter alors, les adultes leur régurgitant de la viande pré-mâchée. Jusqu'à ce qu'ils soient en âge de chasser, les louveteaux resteront sous la protection attentive de la meute. Si, en effet, le loup ne connaît pas de prédateurs, ses propres rejetons en bas âge pourraient connaître un triste sort face, par exemple, à un lynx affamé et à l'affût. Ces derniers commencent à se faire les crocs sur des proies modestes: un malheureux lapin claudiquant par exemple. Mais, dès l'âge de six mois, ils seront considérés comme adultes. C'est-à-dire capables de participer au sein de la meute à leur première chasse nocturne.

En fait la vie des loups serait on ne peut plus banale et respectable: un bel exemple en tout cas, et pour les enfants, de fidélité conjugale, de famille unie, de sens des responsabilités, de modèle d'éducation... Bref, plus un exemple à suivre qu'à désavouer, pour une société humaine comme la notre qui a perdu nombre de ses valeurs fondamentales.

Pour les jeunes que le loup fascine et effraie à la fois, *Le loup brigand des bois*, par Christian Havard et publiée aux éditions Milan, leur fera découvrir la face cachée de ce seigneur de la forêt. Et sous un angle attachant, responsable... presque humain!